alter egaux

Élèves et écrivains,
élèves écrivains

Livre de l'académie de Créteil
2020

Livre de l'académie de Créteil 2020

alter egaux

Élèves et écrivains, élèves écrivains

ACADÉMIE DE CRÉTEIL
Liberté
Égalité
Fraternité

Vous pouvez retrouver ces textes et des informations supplémentaires
en vous rendant sur le site :
http://langage.ac-creteil.fr/

© Rectorat de l'académie de Créteil, 2020
ISBN : 978-2-11-139632-6
ISSN : 2555-2147

Le livre de l'académie de Créteil 2020 s'inscrit dans le cadre des actions territoriales menées par la Mission « Maitrise de la langue et des langages – prévention de l'illettrisme ».

Auteurs ayant parrainé le projet

Ella Balaert
Joseph Danan
Séverine Daucourt
Marie-Florence Ehret
Frédéric Forte
Rachel Hausfater
Lise Martin
Dominique Paquet
Sylvain Pattieu

Cet ouvrage a été édité avec le soutien de la Délégation académique à l'action culturelle (DAAC) et de la Direction de la communication du rectorat de l'académie de Créteil.
Il a été réalisé et cofinancé en partenariat avec la Médiathèque départementale de Seine-et-Marne, la Maison des écrivains et de la littérature, et la Maison de la Poésie.

Le mot du recteur

Pour sa quatrième parution, le « Livre de l'académie de Créteil » a choisi le thème de l'égalité / altérité, double approche qu'évoque son titre en écho, *Alter ego – alter égaux*. Après le thème de la liberté traité l'an dernier, c'est à une réflexion sur l'autre, dans sa proximité et sa différence, que sont appelés les écrivains et les élèves écrivains qui ont conçu cet ouvrage.

Comme dans les éditions précédentes, des élèves de sixième ont été invités à rédiger un texte collectif en classe, à partir d'un écrit proposé par un auteur « parrain » venu les rencontrer. Ainsi, neuf classes de sixième ont travaillé cette année autour des textes de neuf auteurs.

Théâtre pour les élèves de Seine-et-Marne, roman pour ceux de Seine-Saint-Denis, poésie pour ceux du Val-de-Marne : à chaque département correspond un genre littéraire qu'ont exploré les neuf écrivains et leurs classes. Accompagnés par leurs professeurs, les auteurs en herbe ont donné libre cours à leur imagination, à leurs rêves, leurs rires, parfois leurs peurs, à partir des histoires écrites par leurs parrains et marraines littéraires.

Une fois ces textes aboutis, des élèves de terminale du lycée professionnel André-Malraux, à Montereau-Fault-Yonne, ont illustré les textes et en ont fait un livre, mis en page, imprimé et façonné de bout en bout par leurs soins.

Cette collection, initiée par la mission « Maîtrise de la langue et des langages – prévention de l'illettrisme » de l'académie de Créteil, témoigne des actions engagées sur tout le territoire académique pour favoriser l'apprentissage de l'écriture et de la lecture, et permettre à tous les élèves de maîtriser la

langue française, facteur essentiel pour la réussite de leur parcours scolaire et de leur insertion professionnelle et sociale future.

La Direction de la communication de l'académie de Créteil et la Délégation académique à l'action culturelle (DAAC) ont soutenu cette publication. Elle a bénéficié du fidèle soutien de la Médiathèque départementale de Seine-et-Marne, de la Maison des écrivains et de la littérature et de la Maison de la Poésie. C'est grâce à ces trois partenaires qu'ont pu avoir lieu les rencontres avec chaque écrivain, et je les en remercie très chaleureusement.

Je veux également féliciter pour leur investissement dans ce projet les élèves de sixième et de terminale qui ont construit cet ouvrage, malgré les contraintes auxquelles ils ont dû faire face en raison de la crise sanitaire, et j'exprime toute ma gratitude aux auteurs et aux enseignants qui leur ont fait partager le plaisir de lire, d'écrire, d'inventer des mots et des images et, au bout de cette belle aventure littéraire et humaine, de faire naître un livre.

DANIEL AUVERLOT

Recteur de l'académie de Créteil

THÉÂTRE
SEINE-ET-MARNE

Les collégiens de Seine-et-Marne
ont travaillé avec trois auteurs

La classe de 6e 5
du collège Henri-Dunant
à Meaux
avec
Joseph Danan

La classe de 6e 3
du collège Les Maillettes
à Moissy-Cramayel
avec
Lise Martin

La classe de 6e 3
du collège du Montois
à Donnemarie-Dontilly
avec
Dominique Paquet

dans le cadre d'un partenariat avec
la Médiathèque départementale de Seine-et-Marne

Joseph Danan

L'École des loups

1.

Dans la classe des p'tits loups.

Le principal du collège modèle. — … et donc, mes p'tits loups, mes chers p'tits loups, vous aurez bien compris que si je suis venu vous rendre visite dans votre classe ce matin, c'est pour rappeler à tous sur quoi se fonde notre projet d'établissement modèle et qu'il est nécessaire que chacun le respecte. Je sais que dans l'enceinte du collège, et même dans la cour de récréation que nous avons voulue comme un espace d'intégration, vous vous tenez à peu près, mais j'ai eu vent aussi de rumeurs inquiétantes : quand certains d'entre vous, à la sortie du collège, guettent les petits agneaux et leur font « bouh ! » de derrière un buisson, je dois le dire, c'est de mauvais goût ; quand vous faites circuler sur Internet des photographies anciennes d'agneaux rôtis à la broche, c'est le signe d'un mauvais état d'esprit qu'il faut combattre et combattre sans relâche. Ce combat, c'est d'abord en vous que vous devez le mener. Vos maîtres sont là pour vous y aider. Mais j'ai confiance en vous. Et maintenant je vous laisse avec votre sage et vieux professeur de franloup.

Le professeur de franloup. — Merci, Monsieur le principal du collège modèle. Nous allons tâcher de nous montrer dignes de votre confiance. Mes p'tits loups, nous allons reprendre l'étude du *Loup et la cigogne* là où nous l'avons laissée hier.

Plusieurs p'tits loups. — Oh non ! encore La Fontaine ! // La barbe ! // Je préfère *Frapadingue et l'Empereur des morues*. Pourquoi on n'étudie jamais en classe les aventures de Frapadingue ? // C'est vrai : La Fontaine, encore La Fontaine, toujours La Fontaine… La Fontaine jusqu'à plus soif !

Le professeur de franloup, *imperturbable*. — Que fait le loup dans cette fable ? Hmm ? Que fait-il ? Il ne mange pas la cigogne qui lui a sauvé la vie. Il ne la mange pas ! Il décide de ne pas la manger. C'est

la preuve qu'un loup peut faire montre de gratitude et surtout qu'il est capable de surmonter ses instincts.

La sonnerie sonne.

Le professeur de Franloup. — Déjà fini ? Sacré principal avec ses discours ! À demain, mes p'tits loups. Tenez-vous, hein ! Tenez-vous ! Sinon, je risque de me faire virer.

2.
Dans la classe des agneaux (nécessairement p'tits).

Le principal du collège modèle. — … et donc, mes chers petits agneaux, je suis venu ce matin vous rassurer : notre collège modèle est là pour vous protéger. Mais je dois aussi vous rappeler que le respect des autres et des loups en particulier est à la racine de notre philosophie éducative. Les p'tits loups aussi ont le droit de vivre sans être à la merci des fusils des chasseurs. Leur intégration à la vie collective est inscrite dans notre projet d'établissement. Je compte sur vous pour intégrer l'intégration et pour respecter le respect qui leur est dû autant que vous devez inspirer celui qu'ils vous doivent. Et, vous le verrez, tout ira bien et vous n'aurez plus peur. Vive la République ! Vive la France ! Et maintenant je vous laisse avec votre professeure d'agneaulogie comparée.

La professeure d'agneaulogie comparée. — Merci, Monsieur le principal du collège modèle. Nous allons tâcher d'être à la hauteur de la noble ambition que vous incarnez. Mes agneaux, nous allons reprendre l'étude de cette jolie fable, *Le Loup, la Mère et l'Enfant*, là où nous l'avons laissée hier. — C'est quoi ce livre, Thibaut ? Ce ne sont pas les fables de La Fontaine…

Thibaut l'agneau. — C'est *Frapadingue au pays des cornichons*, m'dame. Je crois que je me suis trompé de livre.

La professeure d'agneaulogie comparée. — Eh bien, tu vas le ranger et tu vas suivre avec ta voisine. Vous voyez, cette fable nous révèle le sort douloureux du loup : haï, vilipendé, chassé de village en village, il finira cloué à la porte d'une maison pour avoir été trop crédule.

Danielle l'agnelle. — Ça n'est pas ce que dit *Le Loup et l'Agneau*.

La professeure d'agneaulogie comparée. — Tu as raison, Danielle, c'est

un contrepoids. La Fontaine n'est pas aussi simple qu'on le croit : il n'hésite pas à mettre le doigt sur la complexité des choses.

La sonnerie sonne.

La professeure d'agneaulogie comparée. — Déjà ? Monsieur le Principal a rongé notre cours jusqu'à l'os avec son laïus. Oh ! pardon ! À demain, mes agneaux.

3.

Dans la classe des p'tits loups.

Le prof' de philou. — L'exemple de la cigogne nous montre bien que le loup peut faire preuve d'humanité…

Plusieurs p'tits loups. — Oh non, pitié ! Encore elle ! // Il aurait mieux fait de la bouffer, la cigogne. // Qu'est-ce qu'il fout là, La Fontaine ? Il coule aussi ici ? Je croyais qu'on était en classe de philousophie.

Le prof' de philou. — Vous savez bien que nous travaillons en équipe, le professeur de franloup et moi.

Plusieurs p'tits loups (*ça tourne au chahut*). — La philou ! La philou ! // Pas La Fontaine, la philou ! // On est grands. // On veut étudier Frapadingue, le plus grand des philousophes vivants ! // Vive Frapadingue ! // Vive Frapadingue !

Lou le Loup. — Je commence à avoir faim.

Un silence se fait.

Le prof' de philou. — Il y a de l'herbe, là, de l'autre côté de la fenêtre.

Lou le Loup. — De l'herbe ? Vous nous prenez pour qui, m'sieur ?

Le prof' de philou. — Silence, Lou ! Silence, les p'tits loups ! Maintenant vous m'écoutez. Quand les agneaux ont faim, qu'est-ce qu'ils font ? Ils broutent. Ne sommes-nous pas tous des animaux égaux entre eux, comme les agneaux ? Si nous avons faim, broutons. Broutons, et nous vivrons en paix les uns avec les autres. Broutons, et le principal du collège modèle sera content parce que nous serons pile poil dans son projet d'établissement. Et le principal n'est-il pas que le principal soit content, dès lors que ses principes sont justes et que son projet d'établissement est équitable ? Soyez végétariens, mes p'tits loups ! C'est meilleur pour la santé, et bien meilleur pour la planète. Regardez comme l'herbe est verte et grasse. Voyez comme elle vous tend les bras.

Le vert, de l'autre côté de la fenêtre, devient hypnotique.

Sortons, mes p'tits loups ! Sortons et broutons !

Lou le Loup. — Si on essayait ?

Plusieurs p'tits loups. — On serait beaucoup mieux vus. // On ne nous haïrait plus. // Sûr qu'on aurait enfin la cote. // La côte de mouton, ah ah ah ! // Sortons ! Sortons ! // Sortons et broutons !

Ils sortent et broutent.

4.

Dans la classe des agneaux.

La professeure d'agneaulogie comparée. — Je vais laisser la parole à Danielle l'agnelle, qui va nous présenter son exposé sur *Les Loups et les Brebis* de Jean de La Fontaine.

Danielle l'agnelle. — Jean de La Fontaine naquit…

La professeure d'agneaulogie comparée. — Le texte ! Le texte !

Danielle l'agnelle. — Je lis la fable ?

La professeure d'agneaulogie comparée. — Vas-y.

Danielle l'agnelle lit Les Loups et les Brebis. *On la sent tendue.*

La professeure d'agneaulogie comparée. — Je veux un exposé *personnel*.

Danielle l'agnelle. — Comme toujours chez La Fontaine, il lui suffit de quelques vers pour poser la situation et les enjeux. Voilà plus de mille ans que les loups et les brebis se font la guerre. Il faudrait dire plutôt que les loups font la guerre aux brebis et que les bergers font la guerre aux loups. C'est une guerre sans pitié dans laquelle les deux partis laissent des plumes (si j'ose dire). Et donc la paix apparaît comme un bienfait inespéré. D'où elle tombe, cette paix, on ne sait pas trop — du ciel ? C'est La Fontaine qui la décrète. C'est l'auteur, il a tous les droits, même celui de nous faire bosser 324 ans après sa mort. Bref, la paix est conclue, tout se passe bien, les loups sont parfaits et les agneaux de parfaits crétins, comme on va le voir. Car la paix ne dure pas. Les loups sont pris d'une brusque fringale. Ils pénètrent de nuit dans la bergerie et dévorent les agneaux les plus gras (les maigrichons ont de la chance, comme quoi trop brouter peut nuire à la santé). Bref, la morale s'impose avec une logique

implacable : vouloir la paix, c'est bien joli, mais si l'ennemi est de mauvaise foi, il vaut mieux s'abstenir. — Ce qui nous frappe, c'est l'actualité de cette fable. Les loups sont une espèce protégée. Une espèce protégée ! Et nous, les agneaux, est-ce que nous sommes une espèce protégée ? Résultat des courses : c'est par centaines qu'ils nous massacrent. Regardez-les courir sur la neige, ces taches noires qui vont bientôt fondre sur nous, nous ouvrir le ventre et nous laisser crever, les entrailles à l'air, dans des ravins, avec pour seul espoir qu'ils viennent parachever leur œuvre et nous dévorer complètement, avant que les vautours, qui tournoient déjà dans le ciel, ne s'en chargent. Vous êtes au courant de la rumeur qui court dans le collège… Voilà ce dont nous avertit La Fontaine : comment voulez-vous qu'on les croie quand ils nous disent ne plus vouloir manger que de l'herbe ?

Les agneaux se tournent vers la fenêtre et regardent les loups qui broutent.

5.

De l'autre côté de la fenêtre, où broutent les p'tits loups.

Les p'tits loups. — Marre de brouter ! // Franchement, ça va un moment. // J'ai l'estomac qui me tiraille. // J'ai les intestins qui partent en vrille. // J'ai le gosier râpeux. // Je trouve pas ça mauvais mais il manque un accompagnement. // Une bonne viande grillée… // Hmmm… // Moi je passe tous les jours devant une boucherie en rentrant à la maison : c'est un supplice. Je suis censé me consoler en pensant aux biscuits Petit Écoloup que j'ai dans mon cartable ? // Il y a deux poids et deux mesures, non ? Pourquoi on trinque pour les humains ? // On serait bien bêtes. // Et les cartes des restaurants, vous avez déjà regardé les cartes des restaurants ? // Depuis que je sais lire, les cartes des restaurants me font rêver. D'autres, c'est les cartes de géographie, moi c'est celles des restaurants : souris d'agneau confite, carré d'agneau au beurre persillé, gigot d'agneau au four, tajine d'agneau aux olives et au citron…

Ils aperçoivent les agneaux qui les observent par la fenêtre.

Des p'tits agneaux bien dodus… // Je vais m'en faire un. // À la broche ! À la broche, les agnelets ! // On a promis… // Si c'est pour y laisser ma santé… // À mon avis c'est contraire aux droits de l'animal, ce qu'on nous fait faire. // On devrait porter plainte. // Descendez, petits agneaux. // Venez brouter avec nous. // Descendez, venez danser et fêter la paix avec nous.

Les agneaux les regardent, tétanisés.

6.

Dans la classe des p'tits humains.

Ils enlèvent leurs masques d'animaux (loups et agneaux), révélant une diversité humaine indispensable à la représentation de cette pièce : Blacks, Blancs, Beurs, comme on disait, Asiatiques, métisses de toutes origines.

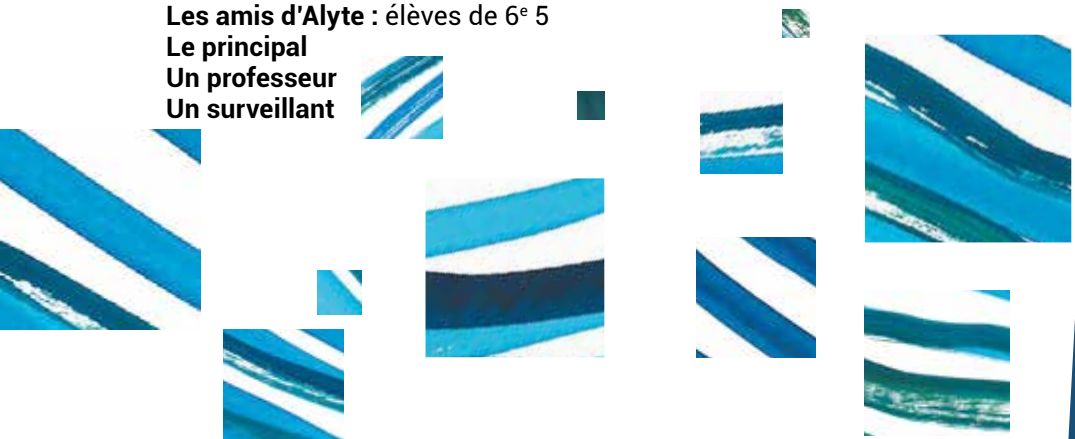
LES P'TIT HUMAINS. — Ainsi, la guerre va reprendre entre eux. // La guerre inéluctable. // Lou le loup va manger Danielle l'agnelle et ce sera la fin d'une trêve précaire. // Bye bye le projet d'établissement du collège modèle. Le principal n'a plus qu'à se pendre. // Mais vous savez pourquoi ça ne pouvait pas marcher ? Parce que ce sont des animaux. Jean-Loup le loup mange Thibaut l'agneau, c'est inscrit dans ses gènes. On ne nourrit pas un loup avec des carottes râpées. Parce qu'alors il dépérit, une ombre famélique qui se traîne en lisière du village, et il meurt. // Et l'espèce des loups alors disparaît. // C'est grave ? // Oui. // Il faut des clôtures, des bergers et des chiens, et pas s'imaginer qu'ils partageront, loups et agneaux, la même école, quelle que soit la compétence de leurs professeurs. // C'est donc sans autre espoir ? // Oui. Parce que ce sont des animaux. // Il n'en est pas de même chez les humains ? // Il n'en est pas de même. // Et donc la pièce nous la jouerons pour la fête de l'école, en la faisant suivre d'un épilogue ou d'un débat afin que personne ne s'y méprenne. Les hommes ne sont pas des animaux et, surtout, les animaux ne sont pas des hommes. // Et plus encore : les animaux ne peuvent pas représenter des hommes. Mais les p'tits humains que nous sommes, tous égaux en devoirs et en droits, avons cette chance de pouvoir représenter des animaux. Il nous suffit de mettre un masque.

Ils remettent leurs masques de loups et d'agneaux.

Classe de 6e 5 du collège Henri-Dunant à Meaux

Un chemin vers l'égalité

Personnages
Alyte Grenouille : élève redoublant de 6e 5
Dexter Lebœuf : élève de 6e 5
Les amis de Dexter : élèves de 6e 5
Les amis d'Alyte : élèves de 6e 5
Le principal
Un professeur
Un surveillant



Scène 1
À la cantine

Alyte se trouve dans la file d'attente de la cantine et il veut dépasser tout le monde. Il se heurte à Dexter et tombe. Une dispute éclate entre eux.

Alyte – Pourquoi tu m'as poussé ?

Dexter – Je t'ai pas poussé, c'est toi qui essayais de passer.

Alyte – Ça ne m'étonne pas – ta graisse fait la superficie de la Russie.

Les élèves – **Ah ! Ah ! Ah !**

Les amis de Dexter – C'est méchant ! Tu vois bien qu'il ne l'a pas fait exprès ! C'est vrai, c'est toi qui courais pour le dépasser !

Alyte – T'es tellement gros que quand tu montes sur une balance, ça affiche un numéro de téléphone !

Les amis de Dexter – Pourquoi tu lui dis qu'il est gros, imagine que les autres te traitent comme ça.

Alyte – Ça ne m'arrivera jamais. Je suis mince comparé à un gros plein de soupe comme lui.

Amis de Dexter *(à part)* – Il est chétif, oui !

Dexter *(tout triste)* – Pourquoi tu m'insultes ? Je vais le dire au surveillant !

Alyte – Si tu le dis, je vais te frapper !

Les élèves – Aïe aïe aïe… Alyte va sûrement se faire mal en le tapant.

Les amis de Dexter – Si tu le frappes, tu vas voir ce qui se passera avec nous.

Dexter – Tu vas frapper personne !

Alyte – De toute façon t'as le seum !

Les élèves – Po po pop, ça se fait pas !

Un surveillant – Dépêchez-vous d'avancer, vous bloquez la queue. Servez-vous et installez-vous !

Dexter et ses amis s'installent. Alyte, suivi de ses amis, passe à côté d'eux.

Alyte – Donne-moi ta viande et mange tes légumes, ça te fera maigrir !

Dexter – Non, tu ne l'auras pas ! *(lançant un petit pois)* Tiens !

Le surveillant – Dexter ! Ton carnet !

Scène 2 **Dans la cour après la cantine**

Alyte est très agité, il a oublié d'apporter un goûter. Il aperçoit Dexter assis sur un banc.

Dexter *(sortant une boîte de gâteaux de sa poche)* – J'ai un peu faim…

Alyte, anxieux, arrive.

Alyte – Toi, le crétin ! Donne-la-moi ! T'as déjà trop mangé !

Dexter – Non ! C'est la mienne ! Je la garde !

Alyte – Tu te prends pour qui, la vachette ? Tu me la donnes ou je m'occupe de toi ! Et je dis ça pour ton bien – si tu continues à manger comme ça, bientôt, tu feras bouger les plaques tectoniques en marchant !

Dexter – Arrête de m'embêter ! Ou je le dis au professeur !

Alyte – Vas-y !

Dexter *(courant vers un professeur)* – Monsieur ! Alyte m'embête !

Alyte – Monsieur, c'est ma boîte mais il me l'a volée !

Professeur – Bon sang, mais vous n'êtes plus des bébés, enfin ! Vous avez trois ans d'âge mental ou quoi ? Débrouillez-vous, je ne m'occuperai pas de cela !

Alyte – J'en ai marre que Dexter soit le chouchou des profs.

Le professeur s'éloigne. Dexter rejoint ses amis. Ces derniers ont entendu la discussion entre Alyte et Dexter.

Amis de Dexter – Tu lui donneras pas ton gâteau, hein ? Défends-toi ! Ne te laisse pas faire !

Dexter, accompagné de ses amis, se dirige vers Alyte et sa bande.

Alyte – Tu es revenu, gamin ? Qu'est-ce que tu veux encore ?!

Dexter – Je veux juste te demander d'arrêter de m'embêter.

Alyte – Je fais ce que je veux, tas de graisse !

Dexter *(à part)* – Je ferais mieux de la lui donner…

Il lui donne son gâteau.

Alyte – Merci, gros.

Dexter part.

Alyte – En fait, pas merci !

Les amis d'Alyte *(entre eux, se sentant mal à l'aise)* – Ce n'est pas super cool de sa part, on va lui parler. *(S'adressant à Alyte)* Tu es devenu méchant dernièrement.

Les amis de Dexter – C'est vrai, pourquoi tu traites notre ami comme ça ? Tu as un problème avec lui ?

Les amis d'Alyte – On est d'accord, t'es pas sympa avec lui. Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Alyte *(se sentant nerveux)* – Laissez-moi, je l'ai déjà dit, je fais ce que j'veux !

Alyte s'éloigne en laissant ses affaires.

Les amis de Dexter – Récupérons la boîte et rendons-la à Dexter plus tard.

Scène 3 **À la sortie du collège**

Rentrant chez lui, Dexter croise la route d'Alyte.

Alyte *(fouillant dans son sac, les larmes aux yeux)* – Bon sang, je ne la trouve pas, qu'est-ce que je vais faire ? *(apercevant Dexter)* Pourquoi tu me regardes ?

Dexter – Euh… non, c'est juste que…

Alyte – Quoi ?

Dexter – Ce n'est pas par ici que t'habites.

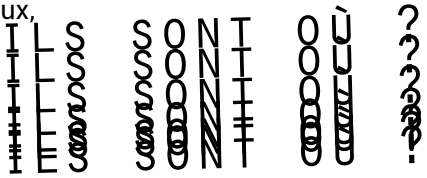
Alyte – En quoi ça te regarde ?

Dexter – Désolé, je m'en vais.

Dexter poursuit sa route et rejoint ses amis. Cinq troisièmes les dépassent. Ils accostent Alyte.

Les troisièmes – Alors crevette, tu n'as pas quelque chose pour nous ?

Alyte – Eh bien…

Les troisièmes – Et nos gâteaux, 

Alyte – J'ai plus de gâteaux, quelqu'un me les a volés !

Les troisièmes – Alors, donne-nous de l'argent ! Allez, dépêche-toi !

Alyte *(en pleurs)* – Je n'en ai pas.

Les troisièmes – Alors on va te donner une bonne leçon et tu t'en souviendras !

Alyte – S'il vous plaît, ne me faites pas de mal… ***À l'aide !***

Dexter – Qui crie ? *(se retournant et apercevant Alyte)* Il faut l'aider… Hmm, je vais chercher du renfort.

Les amis de Dexter *(se précipitant pour aider)* – Laissez-le tranquille !

Le principal *(arrivant)* – Arrêtez ! *(à Alyte)* – Est-ce que ça ira ?

Alyte – Oui, monsieur.

Le principal repart avec les troisièmes.

Alyte *(en pleurs)* – Dexter, merci de m'avoir aidé… Je ne le méritais pas. Excuse-moi de t'avoir blessé ! J'ai été horrible avec toi, mais je n'avais pas vraiment le choix : tous les jours, ils me demandaient de l'argent ou des goûters, et je ne pouvais le dire à personne ! Ils me menaçaient.

Dexter – Je vois, je comprends mieux maintenant. Est-ce que tu vas recommencer ? Et pourquoi est-ce que tu n'embêtais que moi ?

Alyte – À vrai dire, j'étais jaloux de toi parce que tu as de bonnes notes et que tout le monde t'apprécie alors que moi, j'ai redoublé. En plus je suis tout petit, ce qui me vaut des moqueries. Je voudrais être comme toi.

Dexter – Ah bon ? Pourtant, tu as de super notes en EPS, en arts plastiques et en musique, j'en suis admiratif. D'ailleurs, je voulais te demander de l'aide pour ça mais tu as commencé à m'embêter.

Alyte – Si tu veux, on pourrait s'entraider.

Dexter – Oui, et grâce à nos différentes capacités, on pourrait progresser tous les deux.

Lise Martin

Une friche en partage

Personnages

Ceux du bas : **Malo / Ali / Zélie**

Ceux du haut : **Marvel / Nils / Saphia**

Celui de nulle part : **H**

Une grande ville quelque part qui ressemble à toutes les villes quelque part en France. Ses quartiers, sa zone commerciale, ses espaces privilégiés, ses espaces oubliés et ses cités scolaires.

La cité scolaire du haut : « Bergson »

La cité scolaire du bas : « Voltaire »

Tableau 1

La victoire de « Ceux du bas »

Dans la rue. Malo et Ali sont en pleine discussion.

Malo : Avec Bergson ça ne marchera jamais.

Ali : Qui a choisi ?

Malo : Les profs… les parents…

Ali : Ils savent bien qu'on n'est pas compatibles.

Malo : Obligé de le faire avec eux.
Et maintenant, il faut désigner un porte-parole pour chaque groupe.

Ali : Moi je veux bien. Ils ne me font pas peur.

Malo : Moi c'est mieux.

Ali : Pourquoi ?

Malo : Je suis ceinture jaune.

Arrive une fille en courant, Zélie.

Zélie : On a gagné ! On a gagné ! C'est génial ! Génial ! Génial !

Ali : Avec Bergson. Danger.

Zélie : J'appelle Saphia.

Malo : Non ! Il faut d'abord désigner un porte-parole.

Zélie : On se réunit tous pour décider.

Malo : Pas la peine. C'est moi.

Ali : Ou moi.

Malo : Ou nous deux.

Un temps.
Zélie est stupéfaite.

Zélie : Vous vous êtes auto-désignés ?

Ali : C'est un peu normal. On l'a su avant toi.

Malo : Moi en premier.

Zélie : Qui te l'a dit ? Ta mère évidemment. Ça ne te donne aucun droit sur les autres.

Ali : Les autres, ça ne les intéresse pas cette histoire de friche.

Malo : Et ils ne voudront pas faire le projet avec ceux de Bergson.

Zélie : Tout le monde a donné des idées. Tout le monde a participé. Vous ne pouvez exclure personne. Il faut voter.
Et ceux de Bergson, comme tu dis, ils ne sont pas tous à jeter aux orties. Saphia, Marvel, Nils, ils sont super sympas. Et ils se sont investis comme nous.
Réunion dans une heure au local. Vous appelez tout le monde.

Malo : Attends ! Attends ! Je propose de tirer au sort un responsable. Simplement pour leur montrer que nous, on est organisé.

Un temps.

Zélie : Ali t'en penses quoi ?

Ali : Je suis d'accord.

Zélie : Évidemment.

Malo : Deux contre un. Tirage au sort !

Tableau 1 bis

La victoire de « Ceux du haut »

Au pied d'un immeuble deux garçons, Nils et Marvel, le nez sur leur portable.

Marvel : Pour une fois qu'on a été choisi.

Nils : Avec Voltaire, c'est nul.

Marvel : Faut voir.

Nils : Dis surtout que t'es amoureux de Zélie.

Marvel lit sur son portable

Marvel : « Vous devrez nommer un responsable par groupe scolaire. »

Nils : Moi je suis hyper responsable.

Marvel : Moi aussi.

Arrive Saphia.

Saphia : Trop de chance ! C'est super ! On a gagné !

Nils : Avec Voltaire.

Saphia : Je sais et alors ?

Nils : Ça craint.

Saphia : Je préviens les autres. Faut qu'on se réunisse.

Nils : Pourquoi ?

Saphia : Il faut choisir un représentant par groupe.

Marvel : C'est pas la peine de demander à tout le monde. Nils ou moi.

Saphia : Vous deux ? Et moi, je suis transparente ? Et les autres ?

Nils : Il n'y a plus personne dans la cité. C'est match.

Marvel : Plus personne à part nous deux.

Saphia : Tu le fais exprès ?

Nils : C'est écrit « UN » représentant.

Saphia : Et pourquoi pas une fille ? De toute façon il faut voter.

Nils : On vote entre nous et on expliquera aux autres.

Saphia : Normalement c'est pas comme ça qu'il faut faire.

Marvel : Aujourd'hui, il y a match.

Un temps. Hésitation.

Saphia : Un vote provisoire.

Nils et Marvel : Quoi ?

Saphia : C'est un vote provisoire. Il faudra revoter avec les autres. Après.

Nils : Après ?

Saphia : Après le match. *Un temps.* Qui se présente ?

Ils lèvent tous la main.

Saphia : Une seule solution. On vote à bulletin secret.

Saphia déchire trois morceaux de papier.

Marvel : J'ai pas de stylo.

Saphia : T'as pas de stylo ?

Nils : Ça sert plus à rien les stylos.

Saphia leur tend un stylo. Ils s'exécutent.
Plient les bulletins.
Sophia dépouille.

Saphia : Marvel. Nils. Saphia.

Nils : Trois chefs.

Saphia : Impossible. On recommence et on ne vote pas pour soi-même.

Ils prennent beaucoup plus de temps.

Ouverture des bulletins.

Saphia : Marvel. Marvel. Saphia.

Nils : Je suis éliminé ?

Saphia : C'est provisoire !

Nils : Ça me plaît moyen.

Saphia : C'est la démocratie.

Nils : Ça me plaît moyen la démocratie.

Marvel : Ils ont voté à Voltaire ?

Saphia : Je demande à Zélie.

Au téléphone

Zélie, ça y est, on a notre représentant – Non – C'est Marvel. C'est toi ! Super ! – On fait quoi maintenant ? – D'accord !

Marvel : Alors ?

Saphia : Réunion dans le local du centre. Chaque responsable présente les projets de son collège.

Nils : Je vais pas dans leur local.

Saphia : C'est quoi le problème ?

Nils : Pourquoi pas dans notre local ?

Marvel : Il est fermé.

Saphia : Il a été vandalisé.

Nils : Et dans l'entrée de mon immeuble ?

Saphia : J'aime pas l'ambiance.

Tableau 2

Les projets pour la friche

Rencontre « Ceux du haut » / « Ceux du bas »

Tensions palpables entre les deux groupes.

Malo : Nous avons désigné notre représentant : Zélie. Et vous ?

Nils : On voulait tous être chefs.

Malo : Impossible.

Nils : C'est pas Voltaire qui décide tout le temps.

Malo : Vous avez voté et élu une seule personne. Démocratie oblige.

Nils : Ça me plaît pas tellement la démocratie

Saphia : Nils s'il te plaît.
Notre représentant pour cette semaine, c'est Marvel.

Zélie : Cette semaine ?

Nils : On changera toutes les semaines.

Zélie : Maintenant, chaque groupe donne ses propositions pour la réhabilitation de la friche AC 174.

Nils : Ça veut dire quoi AC 174 ? C'est un code ?

Zélie : C'est le nom de la parcelle à la Mairie.
Vas-y Marvel.

Marvel : Nos propositions c'est :

Zélie : Sont.

Marvel : Quoi ?

Zélie : Rien. Nous t'écoutons.

Marvel : Un terrain de foot.

Ali : Il y en a déjà un.

Zélie : Pas de commentaires !

Marvel : Une piscine.

Ali : Il y en a déjà une.

Marvel : Une piscine… avec toboggan.

Ali : C'est mieux mais…

Saphia : On discute après !

Marvel : Un abri anti-atomique.

Éclats de rire dans l'assemblée.

Marvel : Une salle de sport. Un kebab géant.

Éclats de rire.

Marvel : Des cabanes. Des pistes de skate. Une base nautique.

Zélie : Tu as terminé ?

Marvel : Ben oui. Et vous c'est quoi ?

Zélie : Nos propositions :
Un jardin pour faire pousser des légumes, gratuit pour tout le monde.

Marvel : Il y en a déjà des jardins.

Saphia : On discute après.

Zélie : Une médiathèque.

Marvel : Il y en a déjà une.

Saphia : Pas dans notre quartier.

Zélie : Et la friche, elle est située entre nos deux quartiers. Pile au milieu.

Saphia : Continue Zélie.

Zélie : Un cinéma multiplex. Une salle de jeux vidéo. Un poulailler.

Éclats de rire dans l'assemblée.

Zélie : Des arbres fruitiers. Un resto pas cher, interdit aux adultes. Des cabanes en bois pour les gens à la rue.

Marvel : Un poulailler ? Qui a eu cette idée ?

Zélie : C'est anonyme.

Malo : On n'a pas de projet en commun.

Zélie et Saphia se concertent rapidement.

Zélie : Voltaire, Bergson, nous avons un projet commun !

Nils : Je vois pas.

Zélie : Les cabanes pour les gens à la rue.

Marvel : Des cabanes pour tous, c'est pas pareil.

Saphia : Des cabanes pour tout le monde.

Nils : Moi j'aimais bien un kebab géant.

Saphia : Il y en a au moins dix des kebabs.

Nils : On vote ?

Saphia : Inutile, tout le monde est d'accord. Nous proposons de faire construire des cabanes.

Zélie : Pour tous ! Ultra écolo.

Malo : Pour tous ceux qui en ont besoin.

Nils : Je pourrais y aller ?

Ali : T'as pas une maison ?

Nils : Sept personnes dans 35 mètres carrés. Si je pouvais me réfugier dans une cabane…

Zélie : On verra.

Saphia : Maintenant, il faut que nos deux délégués/chefs/responsables partent en repérage pour faire des photos de la friche.

Nils : Tout le monde y va !

Malo : L'autorisation est donnée pour deux personnes à la fois.

Zélie : Et nous devons rendre nos propositions demain à 18 heures.

Ils se séparent.

Tableau 3

Visite et repérage de la friche

Zélie et Marvel se retrouvent devant un grand terrain entouré de palissades. Ils poussent une lourde grille.

Zélie : Tu es déjà venu ?

Marvel : Comme ça.

Ils entrent. Zélie est émerveillée.

Zélie : C'est une forêt !

Marvel : Je la vois de la cité. Un jour tout a brûlé. C'était il y a longtemps.

Zélie : Je vais jusqu'au bout pour faire des photos.

Marvel : Il faudrait un plan.

Zélie : Ma mère nous le donnera. Fais les pas.

Marvel : Les pas ?

Zélie : Un pas un mètre. Allez !

Ils avancent au milieu des herbes hautes, des ronces, et atteignent la petite forêt.

Un peu plus tard.

Zélie : J'ai fait assez de photos. Je suis à cinq cent trente-cinq pas.

Marvel : Je vais au-delà des arbres, pour voir.

Zélie : Pas la peine, j'aurai le plan demain.

Marvel : Avance.

Zélie : Je préférerais rentrer. J'ai cru entendre quelque chose.

Marvel : T'as peur ?

Zélie : J'ai l'impression… je ne sais pas… une présence…

Marvel : Un loup ! un ours ! un extra-terrestre ! Un monstre ! Donne-moi la main.

Zélie : Je te dis que j'ai cru voir un bruit.

Marvel : Voir un bruit ? Une ombre qui fait du bruit.

Zélie : Tu as vu une ombre ? On part ! Vite !

Un long temps de silence. Un craquement d'arbre. Marvel saisit le bras de Zélie. Ils s'immobilisent.

Marvel : Surtout ne bouge pas. Derrière nous. Tourne la tête doucement. Très doucement.

Zélie : Ahhhh !!!! Je te l'avais dit !!!

Marvel la retient.

Zélie : Lâche-moi ! Lâche-moi !

Marvel se retourne. Zélie est tétanisée.

Zélie : Je veux partir !

Marvel : Ils sont peut-être plusieurs… reste avec moi.

Zélie : J'ai peur !

Marvel : Lui aussi.

Zélie : La friche est interdite.

La silhouette s'approche.

Marvel : Il arrive.

Zélie se réfugie contre Marvel.

Zélie : Je veux me sauver !
Marvel : De quoi t'as peur ?
Zélie : On ne sait pas qui c'est, si ça se trouve…

La silhouette apparaît plus affirmée.
C'est un très jeune garçon.

Marvel : Salut.

Le jeune garçon (H) fait un signe de la main sans bouger.

Marvel : Moi, c'est Marvel et elle, Zélie. Et toi ?

Silence.

Zélie : Il ne parle pas notre langue.
Marvel (*s'adressant à H*) : Tu parles ?
H : Un peu.
Zélie : Co… comment tu t'appelles ?

Le jeune garçon fait non de la tête.

Marvel : Normal.
Zélie : Quoi normal ?
Marvel : Vous comprenez rien à Voltaire.

Un temps.

Marvel : Tu vis ici ?
H : Oui.
Zélie : C'est dangereux.
Marvel : Il le sait.
H : Oui.
Marvel : T'es tout seul ?

H ne répond pas.

Zélie : Tu viens d'où ?

H fait des gestes indiquant au-delà de la friche.
Zélie sort son portable pour faire une photo.
H se sauve dans la petite forêt.

Marvel : Pourquoi t'as fait ça ?

Zélie : Je voulais… je ne sais pas. C'est un réflexe. Rappelle-le !

Marvel s'éloigne.

Marvel : Tu veux lui demander sa carte d'identité ?

Zélie : Savoir comment l'aider.

Marvel : C'est un clandestin.

Zélie : Il faut en parler aux autres.

Marvel : Demander leur avis ? Non ! On rentre. Et on dit que les cabanes, c'est impossible.

Zélie : N'importe quoi.

Un temps.
Ils quittent la friche.

Marvel : J'ai bien aimé quand tu m'as sauté au cou.

Zélie : Je ne t'ai pas sauté au cou. J'ai eu peur, c'est tout.

Marvel : Peur d'un migrant caché dans la friche. Nils, il a raison : vous êtes des trouillards à Voltaire.

Zélie : Arrête avec ces histoires. Qu'est-ce qu'on fait ? Moi je pense…

Marvel : Tu me poses la question et tu réponds toi-même.

Zélie : Alors dis-moi ce que tu penses.

Marvel : Les, c'est pas possible…

Zélie : Parce qu'il y a des serpents.

Marvel : Des serpents ???

Zélie : Oui, on invente une histoire.

Marvel : On ne dit rien et ensemble on essaye de l'aider.

Zélie : Pourquoi il n'a pas voulu dire comment il s'appelait ?

Marvel : S'il donne son nom, il sera repéré et tu le diras à tout le monde.

Zélie : Tu ne me connais pas.

Marvel : Tu raconteras tout à Saphia. Les filles, elles se racontent tout.

Zélie : Les filles, elles se parlent pour que rien ne soit caché.

Marvel : Lui, il doit rester caché. Il ne faut pas toucher à la friche.

Zélie : Et avec quels arguments tu vas convaincre les autres ?

Marvel : Je vais trouver.

Tableau 4

Épilogue suspendu

Marvel : Le soir même je suis rentré dans la cité. Je voulais en parler à Nils. J'ai rien dit.

Zélie : Le soir même je voulais tout raconter à ma mère. Je n'ai rien dit.

Marvel : Le lendemain, j'ai retrouvé Zélie sur le chemin. Elle m'avait donné rendez-vous. Je voulais lui faire peur pour qu'elle me saute dans les bras. Je l'ai pas fait.
J'avais préparé une liste de mots : biodiversité, poumon de la planète, espace rare, refuge pour les espèces en voie de disparition…

Zélie : Oui, c'est ça Marvel ! On leur dit que cette friche c'est le dernier endroit sauvage de la ville, que nous avons vu des dizaines d'oiseaux, des arbres centenaires, des fleurs, des lapins, des écureuils…
Il faut préserver cet endroit et surtout, surtout, ne toucher à rien. Laisser la nature tranquille.

Un long temps de doute.

Marvel : Tu penses qu'ils vont nous croire ?

Zélie : Certaine.

Ils repartent côte à côte avec pour mission de mettre d'accord Voltaire et Bergson. Dans cette grande ville quelque part qui ressemble à toutes les villes quelque part en France, avec ses quartiers, sa zone commerciale, ses espaces oubliés…

Classe de 6e 3 du collège Les Maillettes à Moissy-Cramayel

Une friche en partage

C'est l'histoire de deux collèges dans une même ville : celui du haut, Bergson, celui du bas, Voltaire, où les élèves sont en rivalité. Marvel, Nils et Saphia viennent du haut ; Malo, Ali et Zélie du bas. Chacun vote pour élire son délégué : Marvel est élu pour le haut ; Zélie est élue pour le bas.

La mairie de leur ville sollicite les deux collèges pour imaginer le réaménagement d'une friche laissée à l'abandon.

Les six élèves ensemble trouvent plein d'idées. Ils se mettent d'accord à l'unanimité pour construire des cabanes pour tous.

Marvel et Zélie vont sur place pour étudier le plan mais une surprise les attend…

Tableau **1**

Zélie, Ali, Malo

Zélie a rejoint « ceux du bas ».

Ali – Alors, ça ressemble à quoi ?

Malo – Vas-y, montre-nous !

Zélie – Non, non… Les photos sont floues…

Ali – Montre !

Zélie – Non, j'ai plus de batterie...

Ali essaie de lui prendre son téléphone.

Zélie – NON !

Ali – Mais qu'est-ce que tu as ? Il y a un problème ?

Zélie – Bon j'avoue, en fait dans la friche, il y a des animaux bizarres…

Malo – Des animaux bizarres ?

Ali – Tu délires. J'te crois pas !

Malo – Il faut qu'on voie par nous-mêmes.

Ali – On y va !

Tableau 1bis

Marvel, Nils, Saphia

Marvel a rejoint « ceux du haut » en courant.

Marvel *(essouflé)* – J'ai... quelque chose à vous dire…

Nils et Saphia – Qu'est-ce qui se passe ?

Marvel – Dans la friche, il y a…

Saphia – Il y a quoi ?

Nils – Allez, finis ta phrase !

Marvel – On a vu quelqu'un, dans la friche… il est pas d'ici.

Saphia – Comment tu le sais ?

Marvel – Il comprend pas quand on lui parle.

Nils – Comment ça, il ne comprend pas ?

Marvel – Il ne parle pas notre langue.

Nils – C'est un étranger ?

Marvel – Oui, sûrement.

Saphia – Il fait quoi dans la friche ?

Marvel – Il se cache.

Saphia – C'est un migrant ?

Nils – Il doit avoir froid, faim…

Saphia – Il a besoin d'aide alors.

Un temps.

Marvel – J'ai une proposition : il va venir habiter chez nous à tour de rôle.

Nils – T'as raison, super idée.

Saphia – On y va.

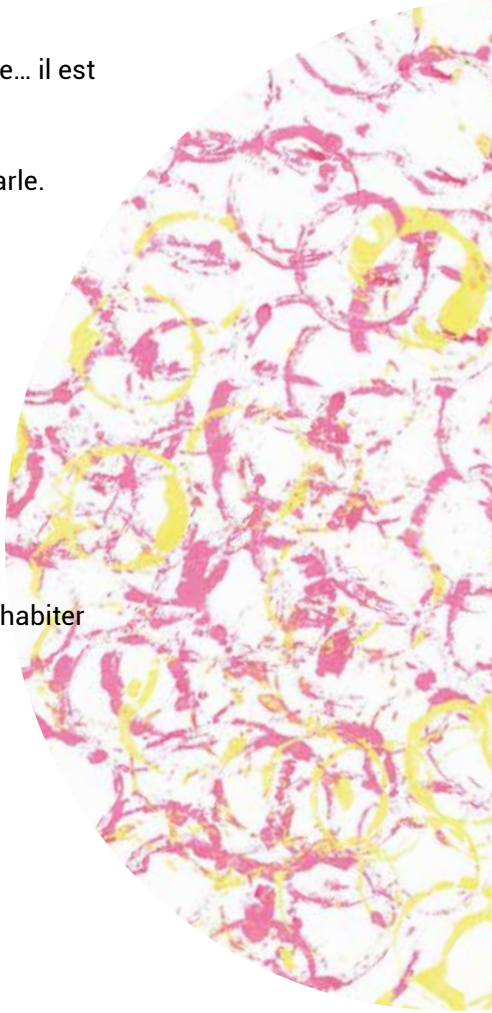


Tableau 2

Marvel, Nils, Saphia

Ils arrivent dans la friche.

Saphia – Bon alors, il est où cet inconnu ?

Nils – Oui, je ne vois personne.

Marvel – Je sais qu'il est là, il doit se cacher… il faut le trouver.

Nils – Là… des traces de pas !

Saphia – Suivons-les !

Ils s'enfoncent dans la friche. Les traces les conduisent au pied d'un arbre majestueux, ils lèvent la tête.

Nils – Il est là !

Ils lui font signe de descendre. Il a l'air d'avoir peur.

Saphia – Attendez, je vais lui chercher quelque chose à manger.

Marvel – On t'attend.

Elle revient avec des friandises. Il descend, mange un peu et se sent rassuré.

Saphia – Bonjour ?

H – … (*fait des gestes pour dire qu'il ne comprend pas)*

Nils – Je ne crois pas qu'il nous comprenne.

H sort sa carte d'identité…

Marvel – Ah, il vient de Roumanie !

Saphia – On peut demander à Siri de traduire.

Ils téléphonent à Siri qui traduit au bout du fil ce que lui dit H.

H *(traduit en français par Siri)* – Je m'appelle Cyprien, je viens de Roumanie pour gagner de l'argent pour ma famille, je me suis caché dans un car pour venir, j'aimerais voir la Tour Eiffel.

Nils *(traduit en roumain par Siri)* – On peut aller à la Tour Eiffel plus tard mais là on doit partir.

Marvel *(traduit en roumain par Siri)* – Les travaux vont commencer, la police va finir par te trouver, viens avec nous, on va s'occuper de toi.

Cyprien hoche la tête. Ils s'en vont tous dans leur local pour s'organiser.

Tableau 2bis

Malo, Ali, Zélie

Ils sont dans la friche, Malo et Ali veulent voir les animaux bizarres, ils les cherchent.

Malo – Mais ils sont où tes animaux ? Y a rien là !

Ali – Tu nous as menti ou quoi ?

Grand silence

Zélie *(au bord des larmes)* – J'avoue, oui… Je vous ai menti, avec Marvel on a vu un garçon l'autre fois ici, on pense que c'est un migrant et on voulait le cacher.

Malo – Pourquoi tu nous l'as pas dit ?

Ali – On vous aurait aidés !

Zélie – Je pensais que vous alliez le dénoncer, on a fait un pacte avec Marvel, on ne devait le dire à personne.

Malo – Tu nous fais pas confiance ? On est tes amis, on n'allait pas le dire !

Ali – Il est où alors ?

Zélie – J'appelle Marvel pour le prévenir.

Ali – Pourquoi tu rougis ?

Malo – T'es amoureuse toi…

Le téléphone sonne…

Zélie – Vous êtes bêtes ! Marvel est sur répondeur. L'important, c'est l'étranger… On va à leur local, moi je vais demander à ma mère si elle a des infos, elle bosse à la mairie.

Tableau 3

Marvel, Saphia, Nils, Malo, Ali puis Zélie

Dans le local de « ceux du haut ».

Malo *(entrant violemment dans le local en claquant la porte, essoufflé)* – Hé… vous savez quoi… Il a disparu…

Marvel – Qui ?

Nils – Non mais vas-y, je t'en prie, fais comme chez toi !

Saphia – Reprends ton souffle !

Malo – … La friche… L'étranger…

Marvel – Mais de quoi tu parles ?

Ali – Tu sais très bien de qui on parle toi…

Saphia – Qui ? Cyprien ?

Zélie arrive en courant, Marvel recule dans le fond du local.

Zélie – C'est qui Cyprien ?

Marvel *(gêné)* – C'est l'étranger…

Zélie – Quoi ? Il s'appelle Cyprien ? Mais comment tu le sais ?

Nils – Bah c'est grâce à Siri !

Saphia – De Syrie ? Il vient pas de Roumanie ?

Malo – Mais comment vous savez ça ?

Marvel – J'avoue… Zélie… J'ai rompu notre pacte… C'était pour qu'ils nous aident à protéger Cyprien.

Zélie – On l'a tous les deux rompu… Je suis désolée, on avait besoin d'aide. D'ailleurs ma mère m'a rassurée : en tant que mineur isolé on ne peut pas le renvoyer chez lui, il faut qu'on l'héberge et il pourra aller au collège. Mais de toute façon, ça sert à rien il a disparu !

Marvel – Ne t'inquiète pas, il va bien.

Ali – Comment tu peux en être sûr ?

Nils part un instant dans la salle à côté, il revient avec Cyprien qui se reposait.

Zélie *(sursaute)* – Quoi ? Tu étais là ? Je t'ai cherché partout !

Ali – Non mais sérieux, vous auriez pas pu le dire avant ?

Malo – C'est vrai ça, pendant tout ce temps il était à côté ?

Zélie – Tant mieux, on va retourner voir ma mère, il faut s'occuper de lui maintenant.

Marvel – C'est déjà l'un des nôtres.

Saphia – Notre alter ego.

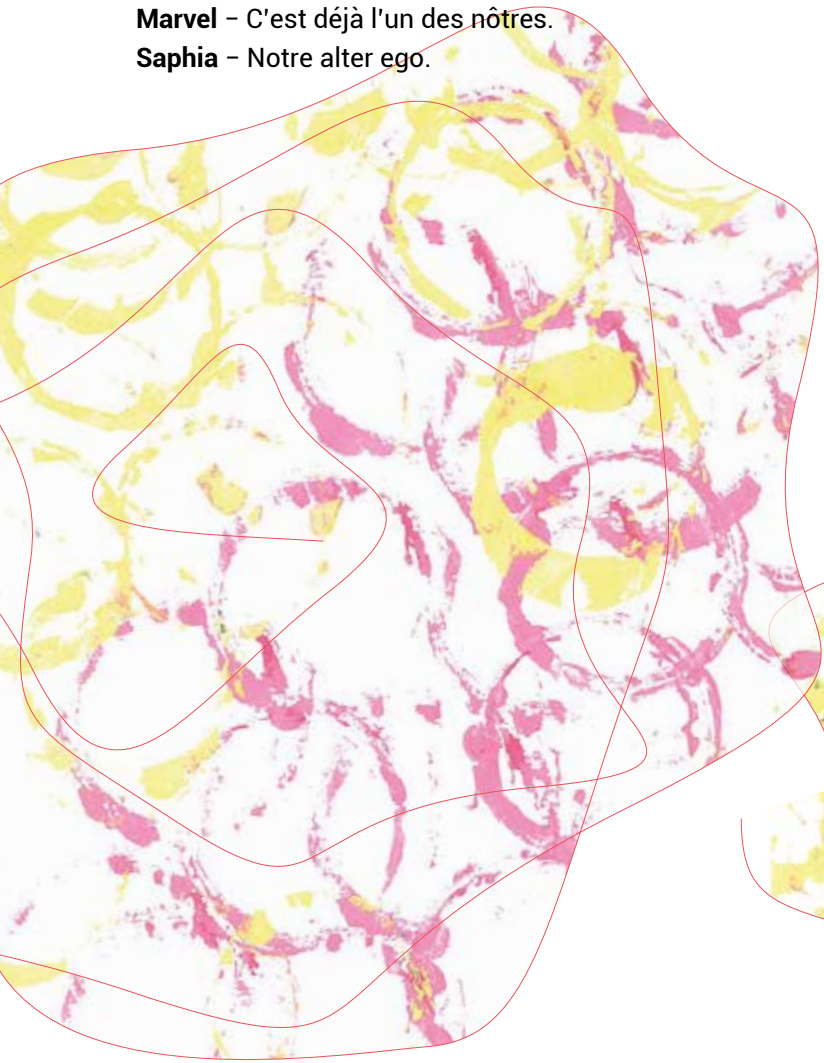


Tableau final

Cyprien

Il écrit une lettre à ses parents en Roumanie pour Noël.

Chers parents,

Déjà un an que je suis là, en France. Un nouveau collège vient d'ouvrir, à la place de la friche où je me cachais en arrivant. Là où on m'a trouvé, il y a des cours pour les élèves étrangers. Au début, les autres se moquaient de moi parce que je ne comprenais pas bien, mais j'ai progressé et me suis fait beaucoup d'amis. Tout le monde ici a été gentil avec moi, c'est la maman de Zélie qui s'est occupée de tout : j'ai pu aller au collège Voltaire avec les autres, les professeurs aussi m'ont beaucoup aidé à m'intégrer et à apprendre le français, d'ailleurs je vis chez ma professeure maintenant. Les autres, ils sont au lycée, tous ensemble, ceux du haut, ceux du bas, plus de disputes entre eux, Marvel et Zélie se sont même décidés à sortir ensemble.

Pendant les vacances de Noël on va aller à Paris, je vais enfin voir la Tour Eiffel ! Je vous enverrai des photos.

J'espère que vous aussi ça va… vous me manquez !

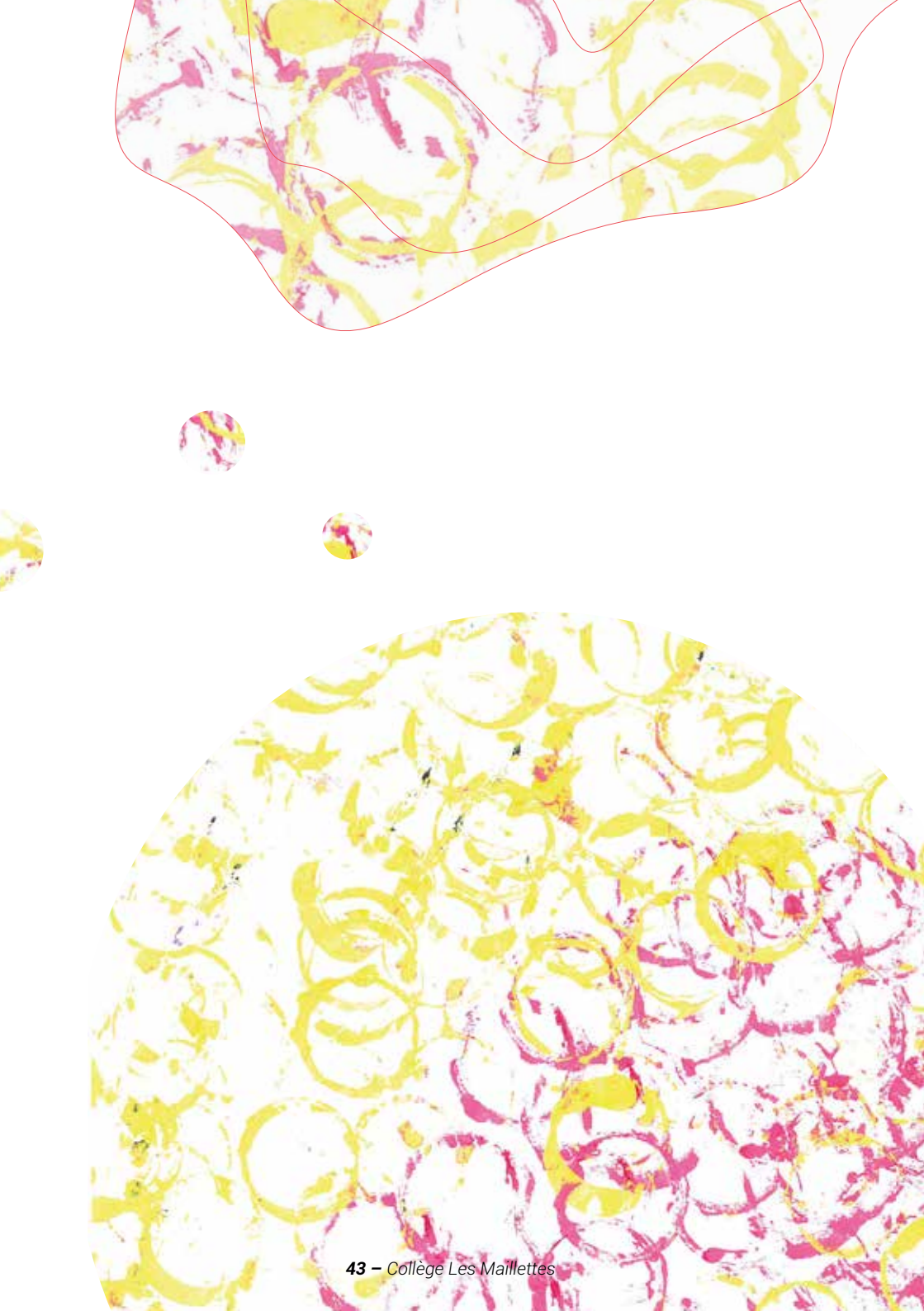
Je vous envoie un peu d'argent pour les fêtes, j'ai pu m'occuper de garder des enfants et des animaux et les autres ont participé aussi.

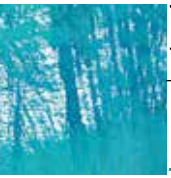
Je sais que je reviendrai en Roumanie dans quelque temps mais, en attendant, en France je me sens comme chez moi.

Et ma professeure a écrit une phrase sur mon bureau que je lis tous les jours : « Il n'y a ni mauvaises herbes ni mauvais hommes, il n'y a que des mauvais cultivateurs » – Victor Hugo.

Je vous embrasse. J'attends votre réponse avec impatience.

Cyprien





Dominique Paquet

Ma tête sur ton épaule

À *toi*

Personnages

Sonnara Chantany, 12 ans, adolescente d'origine cambodgienne.

Emma Beychevelle, le même âge.

Des collégiens et collégiennes.

D'après une histoire vraie.

Dans la bagagerie d'un collège. Des sacs et des valises forment un paysage en relief : montagnes de sacs, passages entre des tas de valises, sacs solitaires en vrac… Emma marche fébrilement, semble guetter quelqu'un, tout en se dissimulant derrière les valises. Temps. La porte vitrée s'ouvre, apparaît Sonnara. Elles tombent dans les bras l'une de l'autre.

Emma – J'avais peur.

Sonnara – Mais non ! Pourquoi ?

Emma – Que tu ne viennes pas.

Sonnara – Le contrôle de chinois a duré plus d'une heure.

Emma – Facile ?

Sonnara – Assez… À cause d'hier soir ?

Emma – Oui. J'en suis bouleversée. Je n'ai pas osé te regarder pendant… Je ne savais pas ce que tu en pensais. Si tu étais d'accord avec elle.

Sonnara – Qu'est-ce que j'aurais pu dire ?

Emma – Je ne l'avais jamais vue en colère. Brusquement, cette crise… Là, dans la voiture, alors qu'elle me raccompagnait tranquillement chez moi. J'y ai pensé toute la nuit. Avec cette peur continue. Le sang qui battait dans mes oreilles. Et une question : Sonnara, sera-t-elle toujours mon amie demain ?

Sonnara – Évidemment, Emma. Personne ne pourra nous séparer. Elle le sait.

Emma – M'accuser de t'empêcher de travailler ! De te dissiper. De te distraire de l'école. Presque de t'obliger à faire ce que je fais ! Me suivre à l'atelier théâtre, apprendre par cœur des textes qui prennent sur le temps des devoirs, répéter, répéter avec ses répliques, penser au spectacle de juin… et tout ça dit avec une voix aiguë, violente !!!

Sonnara – Tu sais bien que c'est faux.

Emma – Elle croit vraiment que je t'oblige ?

Sonnara – Oui. Elle ne supporte personne autour de moi. Tu es la seule amie qu'elle tolère à la maison. Mais si elle veut me séparer de toi, je résisterai. Je ne cèderai pas. Je lui ferai une vie impossible.

Emma – Un quart d'heure de menaces et pas moyen de sortir de la voiture. J'avais l'impression d'être une magicienne qui t'aurait hypnotisée.

Sonnara *mimant un magicien de spectacle* **–** « Viens avec moi à l'atelier théâtre, je le veux ! »

Sourires jaunes.

Emma – Franchement. Tu crois vraiment que je te dissipe ?

Sonnara – Je sais me dissiper toute seule !

Sourires.

Emma – « Si cela continue, j'exigerai de vous changer de classe ! Je ne peux pas te laisser la détourner de son travail scolaire ! » Tu crois qu'elle peut faire ce qu'elle dit ?

Sonnara – C'est le principal qui décide, je pense.

Emma – Mais elle pourrait convaincre le principal ! Sa voix résonnait dans la voiture, je me sentais l'accusée, je ne voyais pas ton regard dans le noir, j'avais des frissons d'horreur dans le bas du dos, ici, une sorte de glace qui coulait le long de ma colonne vertébrale. Jamais senti ça auparavant !

Sonnara – Tes parents n'accepteront jamais que tu changes de classe ! Pourquoi ils le feraient ? Tout ça, parce que ma mère pique une crise ! Et si cela arrive, on se retrouvera dans la cour.

Emma – Ne parle pas de cauchemar ! Pourquoi ta mère me rend-elle coupable de tes mauvaises notes ce trimestre ? C'est vrai qu'on a un peu baissé… Tu crois qu'on ne travaille pas assez ? Moi, j'ai du mal cette année…

Sonnara – … Peut-être que l'on passe un peu trop de temps à se faire rire…

Emma – J'adore rire avec toi. Surtout quand on commence à glousser malgré nous et que ça nous échappe comme un petit cri. Dans le silence de la classe concentrée sur ses devoirs…

Elles rient en gloussant.

Emma – Oui, comme ça…

Sonnara – Il faut la comprendre. Quand elle est arrivée en France avec les *boat people*, on appelait comme ça les exilés cambodgiens qui fuyaient la guerre et les massacres de populations, sa famille a voulu s'intégrer le plus vite possible. Bien apprendre la langue. Trouver un bon travail. Se fondre dans la population française. Et elle a réussi. Donc, elle exige la même chose de moi. Je ne peux jamais être médiocre. Et elle n'a pas digéré mon 7 en maths au dernier contrôle.

Emma – Rassure-la… Je n'ai pas non plus digéré mon 4.

Sonnara – Elle ne veut pas que je redouble ou que je me retrouve dans une mauvaise classe. En Asie, les élèves apprennent tout par cœur, ils ont des cours particuliers le soir en plus de leur journée d'école, ils travaillent au moins dix heures par jour, les parents sont très exigeants, tellement que certains se suicident de peur de décevoir leur famille !

Emma – Ils vont jusqu'à se tuer ?

Sonnara – Oui. Quand ma mère est arrivée en France, elle s'entraînait tous les soirs à apprendre les conjugaisons, surtout le passé simple qu'elle ne comprenait pas, en écrivant des aventures de *fantasy*. J'ai lu un de ses cahiers : « Quand je rentra chez moi, je mangis mon goûter et fina mes devoirs. Soudain, le plafond s'ouvrut et un monstre ailé s'élancit sur moi et me morda l'oreille… » *Elles rient.*

Emma – Mais si elle te faisait du chantage, si elle te demandait de ne plus me parler, … tu serais capable de ne plus être mon amie ?

Sonnara – Un chantage ?

Emma – Oui, par exemple plus de sorties, plus d'atelier théâtre, plus de portable…

Sonnara – Jamais. Nous sommes amies. Point.

Petit temps.

Emma – Il faudrait être plus encore.

Sonnara – Plus ??????

Emma – Qu'est-ce qui est plus qu'amies ?

Sonnara – Sœurs ?

Emma – Sœur… Tu en as déjà une.

Sonnara – Je ne sais pas.

Emma – Jumelles.

Sonnara – Ah oui !!!

Emma – Nous allons devenir jumelles !!!!! Si une sœur souffre loin de sa jumelle, l'autre le sent !!!! Elles sont inséparables même à des milliers de kilomètres ! Un fil invisible les relie.

Sonnara – Mais nous ne sommes pas de la même famille… Et on ne se ressemble pas du tout !

Emma – Non. Mais les jumeaux fille/garçon ne se ressemblent pas.

Sonnara – Un peu quand même. Moi, les cheveux noirs, les yeux noirs et bridés, toi blonde, les yeux ronds et bleus… Personne n'y croira.

Emma – Mais nous nous y croirons !

Sonnara – Tu veux qu'on mélange nos sangs comme au Moyen Âge ?

Emma – Non, quelle horreur ! Je pense plutôt à une sorte de… pacte qui nous liera comme jumelles à la vie, à la mort !

Sonnara – Oui !!!! Et personne ne pourra plus nous séparer !!!! Ce sera notre secret ! Notre fil invisible ! *Elle prend son portable.* Qu'est-ce qu'on écrit dans ce pacte ?

Emma – Pacte des jumelles. Article 1 : Emma Beychevelle et Sonnara Chantany seront jumelles jusqu'à la mort ! Article 2 : Elles porteront à peu près les mêmes vêtements, les mêmes choses.

Sonnara *en écrivant sous la dictée* **–** Choses ? Tu veux dire quoi ?

Emma – Sacs, cartables, bijoux, coiffures…

Sonnara – D'accord… Article 3 : Elles devront s'entraider mutuellement.

Emma – Pas de disputes ! Article 4 !

Petit temps. Elles cherchent d'autres articles précisant leur pacte.

Sonnara – Article 5 : Elles se consoleront.

Emma – Toujours.

Sonnara – Article 6 : Si elles ne sont pas jumelles par le corps, elles le seront par l'âme !

Petit temps.

Emma – On date et on signe. Tu me l'envoies, je l'imprime en deux exemplaires à garder dans nos portefeuilles toute notre vie !!!

Sonnara – À partir de demain, on s'habille pareil… enfin… le plus pareil !!!

Emma – Les jumelles ne sont pas toujours habillées pareil, sinon ça va être très compliqué !!

Sonnara – Mais pour montrer aux autres que nous sommes jumelles, il faut bien que l'on se ressemble un peu. Non ?

Emma – Est-ce qu'il faut le montrer aux autres ? Notre pacte est secret. Pour nous seules. Pour dire que nous sommes liées malgré nos familles différentes.

Sonnara – Oui.

Petit temps.

Emma – Il y aurait encore mieux pour se lier davantage.

Sonnara – Quoi ? Tu me fais peur !

Emma – Qu'est-ce qu'il y a de plus fort que jumelles ?

Sonnara – Je ne sais pas… Ne faire qu'une ?

Emma – Exactement !

Sonnara – Oui, mais c'est impossible. Chacune dans sa peau ! Chacune dans son poil ! Chacune dans ses plumes !!!

Emma – Si c'est possible !

Sonnara – Non ! Je suis moi dans ma tête et toi tu es toi !

Emma – Si !!!

Sonnara – … Une autre moi-même ? Une autre toi-même ?

Emma – Oui.

Sonnara – Un double.

Emma – Pas tout à fait. Un double avec des petites différences. Nous ne sommes pas du même pays. Non, je veux dire… de la même origine sur la planète.

Sonnara – Bon, dis-le !!!

Emma – Siamoises !

Sonnara – Siamoises ? Le Siam, c'est l'ancien nom de la Thaïlande, un pays qui est au nord du Cambodge. Je ne vois pas le rapport.

Emma – Siamoises, cela veut dire qu'on serait jumelles collées par le corps !

Sonnara – Collées ????!! Comment ?

Emma – Soit une tête et deux corps. Soit deux têtes et un corps. Un seul cœur, un seul foie, trois ou quatre jambes…

Sonnara – Quelle horreur ! Arrête ! Je vais faire des cauchemars ! Qu'est-ce que tu racontes ???

Elles rient.

Emma – Nous, on a deux têtes et deux corps. Deux cœurs, quatre jambes, quatre bras, etc…

Sonnara – Oui ! Ça ne marche pas !

Emma – Ou alors… il faut éliminer un corps ! Mais pas une tête ! Deux en une !

Sonnara – Elle est dingue !!! *Comme une actrice à un public invisible.* Emma a perdu la tête !!! Telle que vous la voyez là, mesdames et messieurs, Emma veut éliminer un de nos corps !!!

Rires.

Emma – Attends ! *Elle réfléchit.* Il faut qu'on se colle. Je suis sûre de ça !

Sonnara – Mais qu'est-ce qu'on abandonne ? Tu rêves, Emma !

Emma – J'ai vu un film de Tim Burton… *Big Fish*, avec deux danseuses siamoises… Génial ! Si on était collées par la tête… Fais voir, on essaie.

Elles se collent par la tête. Se contorsionnent. Essaient de bouger.

Sonnara – Ah non !!! Trop mal au cou. Et comment on se déplace, hein ?

Rires.

Emma – Par le ventre.

Elles le font. Rient.

Emma – Trop près, on ne pourra pas se regarder sans éclater de rire !

Sonnara *se prenant au jeu* **–** Par le dos. *Elles se mettent dos à dos et essaient de marcher. Tombent à moitié, rient.*

Emma – Côte à côte ! Ma tête sur ton épaule. Il y a des siamoises aux États-Unis qui ont créé un blog, elles ont deux têtes sur les épaules. Mais un seul corps ! Dix ans pour apprendre à marcher ensemble !!! *Elles marchent en rond au milieu des valises les têtes collées l'une contre l'autre.*

Sonnara – Non, non. Il faut garder nos corps !

Emma – Sans blague ?

Rires.

Sonnara – Et nos têtes aussi, à la même place ! Je veux pouvoir te regarder dans les yeux. Et puis le torticolis…

Rires.

Emma – Qu'est-ce qu'il nous reste ?... Par la hanche.

Elles le font.

Emma – Pas mal ! Tu vois, ça ne nous empêche pas de marcher, de bouger.

Sonnara – Oui, mais où mettre le bras du côté collé ?

Elles font des essais. Autour de la taille. Contre la poitrine. Derrière le cou de l'autre.

Sonnara – Ça ne va pas être facile… Il faut abandonner chacune un bras !

Elles marchent, collées.

Sonnara – Et il faudrait qu'on se couse parce qu'en marchant, on se décolle ! Regarde.

Emma *au public* **–** Maintenant, c'est Sonnara qui est folle, mesdames et messieurs, elle veut coudre nos corps !!! Avec une grosse aiguille !

Elles rient en gloussant.

Emma – La journée, siamoises, d'accord Sonnara, mais le soir chacune rentre chez elle… TOUTE SEULE !!!

Sonnara – Mais alors, on se colle quand ?

Emma – Dans la cour, sur le trajet de l'école… Le plus souvent possible… Comment tu trouves cette idée ?

Sonnara – La plus géniale idée depuis qu'on se connaît !!! On sera deux et une. Chacune avec un corps, mais en secret, un pont de chair entre nous, là, entre nos hanches. Formidable !!! Tu crois que les gens nous prendront vraiment pour des siamoises dans la rue ?

Emma – Évidemment… À vrai dire, je n'en sais rien. Mais nous, on le saura.

Sonnara – Ils vont se moquer… Nous voir marcher collées…

Emma – Qu'est-ce que cela peut faire ce que pensent les autres ! Nous serons deux nous !!!!

Elles se collent par la hanche.

Sonnara – Oui ! Et ta mère ni personne ne pourront plus jamais nous séparer parce qu'il faudrait nous opérer !

Emma – Notre siamoiserie ne se discute pas ! Un pacte. Un lien de chair pour toujours !

Sonnerie. Elles se séparent. La porte s'ouvre avec fracas, déboulent les internes qui viennent chercher leurs valises pour partir en week-end. Brouhaha. Elles se donnent un coup de hanche comme un check et s'éloignent l'une de l'autre en se disant au revoir.

Sonnara *en s'éloignant* – Lundi… Jean bleu, pull marin…

Emma *idem* – Demi-pointes… Pour ne faire qu'une !!

Elles s'envoient des baisers et sortent au milieu des internes qui se croisent avec leurs valises dans un grand brouhaha.

Août 2019

Classe de 6e 3 du collège du Montois
à Donnemarie-Dontilly

Petit contretemps d'amour

Personnages

Jean-Baptiste, d'origine africaine, la trentaine

Angela, la trentaine

Liam, d'origine asiatique, un homme d'un certain âge, prisonnier et bûcheron

Lola, une jeune fille de 10 à 12 ans, cheveux longs et noirs

Adam, son frère, 7 à 9 ans

Au Canada.
Dans la forêt canadienne, Jean-Baptiste et Angela, un jeune couple, campent. Ils dînent.

Jean-Baptiste – Il fait un peu froid pour un printemps !

Angela – On ira faire une balade au fond du lac ?

Jean-Baptiste – Au fond ? Au FOND du lac, Angela ?

Angela – Au bord !!!

Ils rient.

Jean-Baptiste – On va passer un bon week-end en amoureux !

Angela – JB, mon chéri ! *Bruit de camion qui freine.* Tu as entendu ? Il y a peut-être eu un accident sur la route qui traverse la forêt. Là où on a garé la voiture…

Jean-Baptiste – Allons-y !

Angela – J'ai oublié la lampe torche !

Jean-Baptiste – Tu n'as pas de silex ?

Ils rient et se dirigent vers la route. Liam, un vieil homme aux cheveux noirs hirsutes, surgit de la forêt. Il porte une chemise de bûcheron salie par la terre qui lui donne un air négligé. Son visage affiche une expression à la fois maussade et terrible.

L'homme / Liam – Vous n'avez pas le droit de camper ici ! Allez-vous-en ! Il y a des ours qui rôdent !

Jean-Baptiste – Qui êtes-vous pour nous donner des ordres ?

Angela – Elle est maudite cette forêt !

L'homme / Liam – Je suis bûcheron. Tout à l'heure, j'ai aperçu une femelle. Elle avait l'air affamé.

Jean-Baptiste – Vite ! On remballe !

Ils le font. Au loin, le camion redémarre.

Jeune fille *off* – Au secours ! Aidez-moi !

Jean-Baptiste – Qu'est-ce qui se passe encore ?

L'homme / Liam – Oui, cette forêt est maudite et dès que quelqu'un y entre, il meurt ou il se tue lui-même !

Il ricane.

Jean-Baptiste – Pourquoi vous riez ?

Jeune fille *off* – Au secours !!!!

Angela – Dépêchons-nous !

Ils rejoignent tous les trois la route. Lola est couchée sur l'asphalte, blessée.

Jean-Baptiste *à Lola* – Ne craignez rien ! Nous allons vous conduire à l'hôpital !

Angela s'approche de Lola, lui prend la main. Lola tremble, elle a le bras démis. Beaucoup de sang s'écoule de sa blessure.

L'homme / Liam – L'hôpital est à 50 kilomètres ! Et je ne connais pas la route !

Angela – Vous nous avez dit que vous étiez bûcheron ! Vous devez bien savoir comment on y va…

L'homme / Liam – …

Jean-Baptiste disparaît et va chercher la voiture. Liam se penche sur la jeune fille. Il déchire sa propre chemise et lui fait un garrot au bras.

Angela – N'ayez pas peur ! Comment vous appelez-vous ?

Lola – Lola. Adam, mon petit frère, s'est enfui quand le camion nous a heurtés.

Angela – Vous êtes tout seuls ?

Lola – Je devais… *Hésitation.* Nos parents nous ont abandonnés. Ils nous détestent.

L'homme / Liam – Pourquoi ?

Lola – Ils… Ils… Ils… nous… détestent. C'est tout. Il y avait le feu… *Liam serre le garrot.* Aïe !

Angela – Il faut serrer pour que le sang s'arrête. Courage !

Liam regarde Lola très étrangement.

L'homme / Liam – Qui sont tes parents ? Quel âge as-tu ? Et ton frère ?…

Lola crie de douleur.

Angela – Ne t'inquiète pas ! Jean-Baptiste est parti chercher la voiture. *Elle lui caresse la joue.* On va vite t'emmener à l'hôpital. *Un silence.* Tu sais, quand j'étais petite, avec mon petit frère, on avait fait un concours : c'était à celui qui descendrait le plus vite la terrible descente du village ! *Lola écoute Angela.* Alors que j'étais sur le point de gagner, mon vélo a heurté un caillou. Je suis tombée et me suis cassé les deux dents de devant !… Le pire dans cette histoire, c'est que c'est mon petit frère qui a gagné ! *Lola sourit en grimaçant.* Tu vois maintenant je peux te sourire… *Angela lui sourit lui montrant ses belles dents.* Après, c'est mon frère qui s'est cassé le bras… Il a arrêté le vélo ! Ça va aller, Lola… *Jean-Baptiste apparaît.* Voilà Jean-Baptiste ! On va t'emmener.

Jean-Baptiste descend de la voiture. Il tient un petit garçon par la main.

Adam *voyant sa sœur* – Lola ! C'est toi ! *Il court en pleurant et va faire un câlin à sa sœur. Puis il regarde Liam intensément.* Liam, c'est toi ?

Jean-Baptiste – Vous vous connaissez ? Qui êtes-vous à la fin ?

Adam – C'est notre oncle ! *À Liam.* Tu es sorti de prison ?

Angela – En prison ? Mais vous avez dit que vous étiez bûcheron… *À Lola.* Tu le connais aussi ?

Lola – Non. Jamais vu.

Adam – Tu te souviens de moi, Liam ? Tu m'avais emmené à la pêche à la truite !

Angela – Je ne comprends rien ! Que faisiez-vous dans la forêt ?

Adam – On… on… on a fait une grosse bêtise…

Lola – Ne lui dis pas !

Jean-Baptiste – Que s'est-il passé ?

Lola – Les parents sont sortis. J'ai mis les pâtes à cuire, j'ai soulevé la casserole avec un torchon qui a pris feu. Les flammes ont envahi la cuisine…

Adam – On a fui dans la forêt !

Liam – Leurs parents ne les détestent pas ! Je les connais. Je suis leur oncle !

Angela – Et vous savez où est l'hôpital… Oui ou non ? Arrêtez de mentir !

Liam – Je ne voulais pas être découvert. À ma sortie de prison, j'ai eu honte de rentrer chez moi. Je ne pouvais pas revoir tous ces gens. *Silence.* Les gens du village à qui j'ai causé du tort. *Il baisse les yeux.* À qui j'ai menti. Que j'ai volés. *Silence. Angela est sur le point de parler.* Depuis, je vis ici dans une petite baraque à quelques minutes de là. La scierie de Saint-Laurent m'embauche pour abattre de grands pins et débroussailler la forêt avant l'été. Ça me fait de bonnes journées. Je ne fais pas long feu le soir, une fois rentré. Une grosse tartine et

un bon morceau de viande que m'apportent les gars de la scierie et hop ! Au lit ! *Il relève la tête. Adam lui sourit.* Je suis tellement heureux de vous revoir, les enfants !

Adam – Tonton ! Reste avec nous ! Tu n'as plus à te sentir différent des autres.

Liam – Je vous suis à l'hôpital. Je ne vous laisse pas seuls.

Adam *s'approchant de lui, lui prenant la main* – Nous non plus.

Lola sourit.

Jean-Baptiste – Pour un week-end d'amour, c'est un week-end d'amour !

Angela, Liam et lui soulèvent Lola avec précaution pour la mettre sur la banquette arrière de la voiture. Ils montent à l'intérieur. La voiture démarre.

NOIR

Décembre 2019

ROMAN
SEINE-SAINT-DENIS

Les collégiens de Seine-Saint-Denis ont travaillé
avec trois auteures

La classe de 6e B
du collège Georges-Braque
à Neuilly-sur-Marne
avec
Ella Balaert

La classe de 6e A
du collège Gustave-Courbet
à Romainville
avec
Marie-Florence Ehret

La classe de 6e
du collège Nelson-Mandela
au Blanc-Mesnil
avec
Rachel Hausfater

dans le cadre d'un partenariat
avec la Maison des écrivains et de la littérature

Ella Balaert
et
la classe de 6e B du collège Georges-Braque
à Neuilly-sur-Marne

ALTÉRA

1

– Mince !

– Tu vois ce que je vois ? Il n'a pas de zizi !

– Chut, pas si fort, Big Father va nous entendre.

– Mais alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Aléia glisse un regard inquiet tout autour d'elle avant de répondre, à voix forte et enjouée :

– Regarde un peu s'il est beau, notre bébé. Coucou, toi, bienvenue sur terre !

Et prestement, elle recouvre le sexe du bébé qui vient de naître afin que nul ne puisse voir, dans les caméras de surveillance, que l'enfant est une fille.

2

Le programme « Altergo » (d'une très vieille langue dans laquelle cela signifiait *alter*, l'autre, et *ego*, moi) était entré en vigueur sur l'île des Bessons au milieu du XXIe siècle. Un jour, des couples sans enfants furent enlevés, puis, après un long voyage dans le noir, rassemblés sur une place. Un homme, sur une tribune, qui se présenta comme le chef de l'île et s'appelait Big Father, leur parla dans un micro :

– Les humains sont beaucoup trop nombreux pour les ressources naturelles de la planète, il faut prendre des mesures draconiennes. Inciter hommes et femmes à fabriquer moins d'enfants n'est pas suffisant : ils n'obéissent pas. Big Father (il parlait de lui à la troisième personne) a donc mis au point un protocole de limitation des naissances : 1. on stérilise les humains, et 2. on les clone pour faire des enfants. Fini, les bébés qui sortent du ventre des mères. Désormais l'humanité se reproduira en laboratoire à partir de cellules humaines. Un genre de copié-collé, comme en informatique. La difficulté, c'est de trouver des volontaires. Il n'y en a pas, c'est pourquoi on vous a kidnappés, la science vous remerciera. La condition, c'est que cela se passe sur une île coupée de toute communication avec le monde extérieur, le temps nécessaire pour être sûr de la réussite de l'opération. L'avantage, c'est qu'on peut choisir qui on va reproduire. Pas question de recopier des humains imparfaits, des erreurs de la nature. Les bébés seront donc des garçons. Tous. Les filles, on a beau dire, c'est compliqué, et puis c'est incomplet. Il y a bien quelques exemples de femmes à la tête de pays, ailleurs dans le monde, mais ce sont toujours des femmes qui ont un tempérament, une énergie, une volonté et une intelligence d'homme. Et si certains, dans l'assistance, ne sont pas d'accord, ils seront punis, comme un enfant qui désobéit à son père, allez zou, au placard, sans boire et sans manger, et dans le noir. Jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il y a des questions ?

Alors, quelqu'un s'avança et leva la main.

– Qu'est-ce qu'il veut, lui ? interrogea Big Father.

– Je ne suis pas d'accord DU TOUT avec votre idée à la noix ! C'est de la discrimination !

– Vous n'avez pas votre mot à dire, et en plus vous êtes un homme, vous devriez être de mon côté, vous m'énervez, dit Big Father en tapant du poing sur la table.

– Si, j'ai mon mot à dire, parce que j'aimerais avoir au moins une fille.

– Pourtant, les filles sont fragiles, agaçantes. Vous voulez vraiment aller au placard ?

– Si c'est le prix à payer pour avoir une fille, pour être libre, alors oui, j'irai au placard ! Qui est avec moi ?

Dans la foule, les gens hésitaient, réfléchissaient, chuchotaient entre eux, se faisaient tout petits, se regardaient apeurés. Big Father, très énervé, les fixait sévèrement.

Finalement, trois personnes se levèrent en silence pour signaler qu'elles étaient d'accord.

– Très bien, au placard !

Big Father appela ses meilleures troupes pour emmener les manifestants au cachot. Personne ne savait quoi faire.

La foule des habitants allait donc se disperser en silence, le discours du chef ayant l'air fini, quand Big Father reprit la parole en riant très fort dans le micro.

– Ah au fait, puisqu'il s'agit de recopier le meilleur programme humain possible et que je suis le meilleur, c'est moi qui fournirai les cellules-mères. Tous les bébés à naître me ressembleront, ils seront tous mes Alter ego, mes autres « moi », ah ah ah !

Du côté des opposants, le trajet fut long. Une fois arrivés, ils entrèrent dans une pièce sombre et humide, près des égouts. Ça sentait le renfermé et l'urine de rat. Ils furent enchaînés, et on ne les détachait que pour manger et boire. Quand ils n'en avaient pas assez, ils buvaient de l'eau croupie. Pour manger, ils avaient du pain sec, et ils complétaient leur repas avec des petits insectes.

– Vous resterez là jusqu'à ce que mort s'ensuive ! leur avait-on dit.

Leur gardien décida de les aider à s'échapper et leur donna plus de nourriture en cachette.

– Voilà notre plan, lui dirent-ils. Nous allons nous échapper par les égouts et sauver tout le monde.

– Partons sur-le-champ avant qu'il ne soit trop tard Je viens avec vous, sinon je vais être soupçonné de vous avoir aidés.

Il ouvrit la porte et ils partirent. On n'entendit plus parler d'eux… pendant douze ans.

3

Aléia et Mocesco élèvent donc secrètement leur fille en garçon. Tous les enfants de l'île recevant comme nom de baptême Alterego suivi du numéro correspondant à son rang dans l'ordre des naissances, elle est baptisée Alterego564. Ce que ses parents se dépêchent de raccourcir en Altéra, mais uniquement quand ils sont entre eux.

Avant sa naissance, ils n'étaient pas sûrs de réussir à aimer un bébé qui serait le double d'un tyran qu'ils détestaient de toute leur âme. Bien sûr ils connaissaient beaucoup de couples qui adoraient leur garçon, parce qu'il était leur enfant et non pas un Big Father miniature, et ils auraient sûrement réagi de même. Mais qu'il y ait eu cette erreur de programmation, cet imprévu, leur plaît énormément et ils chérissent leur fille sans limite et sans remords.

Altéra grandit parmi les autres enfants sans que rien ne vienne trahir son sexe. Tous les cheveux étant rasés sur l'île des Bessons, la question de leur longueur ne se pose pas. Pas plus que celle de ses vêtements : c'est pantalons flottants obligatoires et larges chemises boutonnées jusqu'au col, dont la couleur dépend de l'âge de l'enfant : bleu pour la tranche des 2-4 ans, vert pour les 4-6, jaune pour les 6-8, orange pour les 8-10, marron pour les 10-12, bordeaux pour les 12-14, noir pour les 14-16 ans. Pas de rouge. En général, les vêtements sont trop grands en début de période et trop petits à la fin. Depuis quelque temps, on impose aussi le port permanent de lunettes noires. Personne ne proteste. Altéra aussi se tait.

Sauf qu'en cachette, elle se distingue des autres par toute une série de détails. Sous le col de sa chemise, elle coud dessins ou fleurs séchées, et elle dissimule dans l'ourlet de son pantalon des petites choses qu'elle ramasse ici ou là, des vis, des boulons, des

boutons… En récupérant des bouts d'uniformes de différentes tailles, à l'occasion d'une déchirure ou d'une perte, elle réussit au fil des ans à amasser suffisamment de carrés pour se confectionner une ceinture en patchwork multicolore qu'elle enroule autour de son ventre, ni vu ni connu. Ça lui tient chaud, toutes ces couleurs, quand elle trouve le monde froid.

Altéra ne le savait pas, mais d'autres enfants trouvaient aussi le moyen de se démarquer : tatouages, bracelets aux chevilles, double fond dans le sac pour cacher un porte-bonheur…

Mais son principal trésor de guerre, c'est une clef de voiture, qu'elle vole dans le tiroir de son prof de maths, le jour de ses onze ans. Elle a une grande passion pour les voitures, Altéra, et envisage même de devenir pilote de course quand elle sera grande.

– Alors réjouis–toi de passer pour un garçon, ma fille, parce que dans le monde où on vivait avant, c'est le type même de métiers auxquels les filles n'avaient pas accès !

Et la mère et la fille rient ensemble de la bonne farce qu'elles jouent au chef de l'île, sous le regard attendri et complice du père.

Quant à ce qu'elle apprend au collège, durant ce temps, ce ne sont qu'histoires pleines de héros mâles qui accomplissent de grands exploits et qui, comme par hasard, à un moment ou un autre de leur vie, réelle (cours d'histoire) ou fictive (cours de littérature), ressemblent tous à Big Father.

4

Mais le temps passe et le corps d'Altéra se met à changer. Quand elle a ses premières règles, à douze ans, elle doit apprendre à le cacher. Quand sa poitrine commence à pousser, elle la comprime avec sa ceinture multicolore, pour la rendre invisible. Quand la voix des garçons autour d'elle se met à muer, elle s'entraîne à descendre d'un ton la sienne, pour la rendre aussi grave que celle de ses amis.

Mais cela devient trop compliqué, de cacher qu'elle a un corps de fille. Partager les jeux des garçons, s'habiller en garçon ne la dérange pas du tout, mais son corps, tout de même, elle ne va pas le martyriser toute sa vie pour faire plaisir au Big Chef (elle n'arrive pas à l'appeler Big Father) ! C'est que cela lui fait mal, tout de même, cette ceinture ! Ça l'empêche même de…

– Eh ! Alterego564, ça va ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

Altéra ouvre les yeux. Elle est étendue par terre, haletante, sur le sol de la cour. Un visage inquiet est penché au-dessus d'elle. Elle reconnaît Alterego673, son voisin, son ami depuis l'enfance.

– Tu t'es évanoui ! On dirait que tu n'arrives pas à respirer. Attends, je vais ouvrir ta chemise, pour que t'aies plus d'air, ça serre comme c'est pas possible, ces cols.

Et avant qu'Altéra ait pu faire un geste pour l'en empêcher, son ami a déjà déboutonné sa chemise. Altéra le voit arrondir sa bouche d'étonnement, sans parvenir à prononcer le « Oh » qui demande à sortir. Des images horribles lui traversent la tête à toute vitesse. Elle se voit attrapée par le principal, jetée au placard, affamée, ses parents arrêtés… Aussi est-elle très surprise de sentir qu'Alterego673 referme rapidement sa chemise, en disant d'un ton léger :

– Ben alors mec, c'est ta cheville qui te joue des tours ? Tu t'es tordu la patte, mec, fais voir un peu, mec.

Et tout en appuyant très fort sur le mot mec, il dégage la cheville d'Altéra, fait semblant de la masser un petit peu… et l'aide à se relever en lui murmurant à l'oreille :

– Et ben toi alors, tu manques pas de culot ma vieille, bravo !

5

À peine remise de ses émotions Altéra demande :

– On est d'accord que t'en parles à personne, hein ? Question de vie ou de mort.

– Évidemment, pour qui tu me prends ? Tu me vois te dénoncer ? Tu m'offenses, là !

– Excuse-moi, Alterego673.

– Euh, confidence pour confidence, ce n'est pas comme ça que je m'appelle… Mon vrai nom, celui que mes parents m'ont donné, c'est Yanori.

– C'est joli, Yanori. Moi c'est Altéra.

– Et attends, c'est pas tout… Regarde…

Yanori vérifie que personne ne peut les voir et qu'ils sont assis, sur ce banc devant chez eux, dans l'angle mort de la caméra de surveillance. Glissant la main dans son pantalon, il en retire un papier qu'il déplie discrètement.

– Une carte du monde ! Mais Yanori, c'est formellement interdit d'en posséder une ! Personne ne doit savoir où l'île se situe…

– Ben justement, c'est là que ça devient intéressant. Devine un peu où on se trouve.

– Je ne sais pas… au milieu de nulle part… au centre de l'Océan… Mais comment tu as pu te procurer cette carte ?

Yanori la scrute un instant :

– Écoute… je sais que tu peux garder un secret : mes parents font partie d'un réseau de résistance… C'est pour ça que j'ai vite compris, quand j'ai vu ta ceinture sur ta poitrine. Ce n'est pas à une erreur que tu dois ta naissance. Il y a des gens qui substituent des cellules venues de donneurs très différents à celles de Big Father. Tu n'es pas la seule fille, ici. Et regarde mieux tu verras, sous les lunettes il y a des yeux bleus, noirs, pers, marron… et sous les vêtements informes, il y a des grands, des gros, des petits… Ils disent que le programme n'est pas au point mais ce n'est pas la raison.

– Génial ! Mais alors on est où ?

– On est ici…

Et Yanori pointe son doigt sur un nom, entouré de rouge…

– Paris ? On est à Paris ? Sur l'île de la Cité ? Mais ils sont où, les gens ? Elle est où, la Tour Eiffel ?

– C'est interdit mais on étudie les étoiles avec mes parents, la nuit. Aucun doute, on est à Paris. Alors la seule explication, c'est qu'on vit sous une cloche. On croit qu'il y a la mer, mais c'est juste la Seine, on croit qu'il n'y a personne, mais il y a plein de monde. Pure illusion. Hologramme. Et matériaux isolants, qui empêchent de voir le vrai jour, d'entendre les vrais gens, hommes et femmes, et de sentir les vrais gaz de voitures… Il n'y a que la nuit qui soit vraie.

– Les voitures ! Mon rêve ! Vise un peu ce que moi, j'ai là….

Et Altéra lui fait sentir à travers l'ourlet de son pantalon la clef plate qu'elle y cache et qui nourrit son rêve d'évasion.

6

– Regarde-moi ça, tous ces jeunes tous semblables les uns aux autres… quelle tristesse, murmure le père d'Altéra, debout devant la fenêtre par laquelle il regarde jouer des enfants en uniforme dans la rue.

Altéra saisit l'occasion pour glisser :

– Faut pas se fier aux apparences, papa… On n'est pas vraiment tous pareils.

Son père redresse le sourcil :

– Tu as quelque chose à me dire, ma chérie ?

Prenant son courage à deux mains, car elle avait juré de ne parler à personne de sa condition de fille, elle raconte à ses parents comment Yanori l'a sauvée du pire quand elle a perdu connaissance dans la cour. Et comment lui aussi se singularise de toutes les manières possibles. Et comment il y a d'autres filles au collège. Et comment bientôt…

– Oh là, oh là… on se calme. Et on parle moins fort. Bon, puisque tu es déjà au courant, je peux te le confirmer. On connaît bien les parents de ton Yanori. On est avec eux. Et on est de plus en plus nombreux à s'organiser, ensemble, solidairement, fraternellement, chacun selon ses moyens, pour crever cette fichue bulle qui nous maintient prisonniers. La liberté, ma chérie, tu sauras bientôt ce que c'est, toi aussi ! Alterego vit ses dernières semaines… Bientôt nous serons tous vraiment égaux, dans la différence, et dans la liberté de nos choix !

– Mais je pourrai quand même devenir pilote automobile ?

– Et comment ! Alter égaux, alter égales, c'est le nom de ce nouveau programme ! répondit sa mère en la serrant dans ses bras.

Nous voilà bientôt au jour J.

Depuis leur évasion, les opposants Jason, Pierre, Lola et Michelle vivaient dans une cabane perchée dans un arbre. Ils avaient essayé d'échafauder un plan pour libérer les habitants de la ville.

– Bon, qu'est-ce qu'on sait faire ?

– Moi je sais danser.

– Et moi je sais chanter.

– Moi je sais cuisiner !

– Et moi je sais conduire un poids lourd ! Que faire avec tout ça ?

Ils décident alors d'organiser une fête en l'honneur de Big Father pour l'amadouer, le jour de son anniversaire, et de préparer des gâteaux et des boissons empoisonnés pour les gardiens.

– Et on pourrait se faire embaucher comme livreurs de nourriture pour la fête !

Informés du plan, Yanori et Altéra vont demander à Big Father son autorisation pour lui rendre hommage par une grande fête. Big Father accepte tout de suite.

– Ah ! Tout le monde m'aime enfin !

– Parfait ! dit Yanori. Il est tombé dans notre piège...

Aussitôt, ils préviennent la Résistance pour qu'elle prépare des tracts avec des messages codés pour passer à l'attaque.

Un soir à minuit, Altéra et Yanori décident d'aller vérifier l'existence de la bulle.

Altéra fonce tout droit dans la nuit. Soudain, elle se cogne et se fait très mal, s'apercevant qu'elle ne peut plus continuer à avancer. Un mur la retient et, lorsqu'elle le touche, elle se rend compte qu'à la place de ce qui semble être la réalité, il y a un mur vert.

– Tu l'as trouvé ! dit Yanori, la bouche grande ouverte par la surprise.

– Il est temps de détruire ce mur !

– Le camion de livraison de Jason fera l'affaire !

Le 14 juillet, date stratégique car c'est celle de l'anniversaire de Big Father, arrive enfin. Les habitants se rendent au château du tyran pour le décorer de ballons à son effigie. Ils installent aussi des drapeaux à deux faces : sur l'un des côtés il est écrit « Big Father, on t'aime » et sur l'autre « Big Father, au placard ! ».
Le plan est simple : faire entrer dans la fête une tête de Big Father en guise de cheval de Troie. Altéra et Yanori utilisent leurs talents de décorateurs pour aider les participants à sculpter une grande tête en papier mâché.

Le jour J est arrivé. À l'intérieur se cachent sept opposants, équipés de cordes et d'outils pour se défendre et attacher Big Father. Le feu d'artifice commence. Il y a beaucoup de bruit, c'est la fête, sauf pour les révoltés. Aussitôt ils sortent de la sculpture. Devant eux : Big Father ! D'abord ravi de son cadeau, il crie de peur et de surprise. Cinq résistants se jettent sur les gardes qui le protègent et les deux derniers l'attachent sur son trône.

C'est maintenant le camion qui passe à l'action. Il fonce dans le mur et s'élance tellement vite que les opposants qui sont dedans doivent sauter pour s'échapper. « BAM ! » Sous la violence du choc, le mur se fissure puis s'effondre. Tous prennent des outils apportés pour agrandir le trou et sortir enfin.

Le bruit de la bulle qui s'écroule a attiré plein de gens dans les rues de Paris. Tout le monde est époustouflé. On disait qu'il s'agissait d'une expérience scientifique…

Les opposants, eux, sont stupéfaits de ce spectacle !

« Oh ! Il y a plein de voitures et pas de dictateur ! »

– Les gens d'ici ne sont pas tous de la même couleur : ils sont noirs, ils sont blancs et même bruns, mais ils n'ont pas d'uniformes ! dit Yanori.

– Maman, dit Altéra, quelle chaleur !

– Ça, ma chérie, c'est la chaleur d'un vrai soleil à Paris. Un soleil qui brille et qui réchauffe.

– Mais, euh… regarde les gens là-bas ! Ils ne respectent pas les lois de Big Father : ils sont en rouge, ils sont libres de porter ce qu'ils veulent ! Et il y a plein de filles ! Avec des cheveux de toutes les longueurs ! Et là-bas, deux garçons qui s'embrassent !

– Mais oui ma chérie, dans ce monde on est libre d'être et d'aimer qui on veut.

C'est ainsi que la communauté d'Alterego retrouve une vie libre et faite de différences.

Et Big Father ? Au placard !

Marie-Florence Ehret
et
la classe de 6e A du collège Gustave-Courbet à Romainville

Je, tu, il ou elle

C'est la rentrée. Marie et Pierre viennent d'arriver au collège. La cour est encore vide. Ils se regardent. Ils sont très beaux tous les deux. Marie est brune, elle a les yeux tigrés, les cheveux raides et la peau couleur de vieil ivoire. Pierre a les yeux bleus, des cheveux bouclés bleu pâle et la peau rose clair. Ils se regardent avec timidité.

Ils vont entrer en sixième dans une école où ils ne connaissent personne, ni l'un ni l'autre.

– Bonjour, **MOI** c'est Marie, dit Marie

– **MOI** c'est Pierre, dit Pierre.

– Non moi c'est Marie, toi c'est Pierre.

– Oui c'est ça dit Pierre. Toi c'est Marie et moi c'est Pierre.

Marie devient toute rouge et crie :

– Marie c'est **MOI** , pas toi. Pierre c'est **TOI**

Pierre la regarde, il ne comprend pas. Elle est bête ou quoi ?

Il hausse les épaules et il s'éloigne.

Une autre fille vient à sa rencontre.

– Bonjour moi c'est Mariam, je viens d'arriver au collège. Je ne connais personne, veux-tu être mon ami ?

– Je ne connais personne moi non plus, je viens de Soureil et toi ?

– Moi du Lunal, en Asique de l'ouest.

Petit à petit pendant qu'ils parlent arrivent d'autres enfants. Marie s'approche d'eux, elle paraît furieuse.

– Pourquoi tu lui parles à cette guenon, tu ne dois parler qu'avec moi !

Décidément, cette fille est folle se dit-il. Non seulement elle est folle mais c'est une sale raciste.

– Tu as de la chance d'être une fille, tout ce que tu mérites c'est un bon coup de poing !

– Pauvre petit mec !

Tout le monde se moque de moi, dit un jeune garçon à côté d'eux, et personne ne me défend ! Il est très en colère. Ses cheveux deviennent jaunes et se dressent sur sa tête. Les autres se moquent de plus belle.

– Tu te prends pour un personnage de jeu vidéo ! disent-ils en riant.

Mais voici qu'un gros nuage noir couvre le ciel, comme appelé par la colère. Des esprits de piranhas et d'acariens apparaissent, ils ont des têtes volantes qui font peur comme dans une maison hantée. C'est comme le jour d'Halloween, mais en bien pire. Des zombies tirent sur les enfants. L'école s'est transformée en manoir piégé.

Marie tente de s'enfuir, elle est poursuivie par des esprits qui lui veulent du mal, elle court à travers le parc et se réfugie chez elle. Elle voit les mêmes esprits dans un film qui passe à la télévision. C'est un film d'horreur avec des clowns tueurs. Elle ferme les yeux et… se retrouve dans la cour du collège.

Les enfants ne se sont pas laissé faire : ils ont aspiré les mauvais esprits crâniens avec des aspirateurs comme on aspire des acariens. Marie comprend que c'était un cauchemar, chassé par tous les enfants réunis.

« Moi, je ne suis jamais triste mais si mes parents mouraient, si quelqu'un les tuait je deviendrais fou et je pourrais faire n'importe quoi ! » dit une petite voix surgie on ne sait d›où.

Mais les mauvais esprits, zombies et autres acariens mangeurs de chair humaine ont disparu. Cependant l'atmosphère n'est pas encore sereine : voici qu'un gaz radioactif se répand dans la cour. Max, un grand garçon blond, bouscule tout le monde, il court pour tenter d'échapper au gaz. Tous ses camarades tombent autour de lui. Il court jusqu'à sa maison et voit sa mère couchée par terre. Horrifié, il ferme les yeux et… se retrouve dans la cour. Heureusement, ses camarades sont bien vivants. Max comprend à son tour que c'était un cauchemar.

Le nuage éclate en pluie. Puis la pluie s'arrête. Elle a lavé tous les mauvais rêves.

Pierre découvre soudain que la cour de récréation s'est remplie d'enfants de toutes les couleurs de peau qui disent tous « Moi moi moi… » Il y en a des clairs et des foncés, des bleus et des verts, des grands et des petits. Certains ont les cheveux longs, ou courts, libres ou attachés, tressés, noués.

Ils sont tous différents et tous crient : « MOI MOI moi… » Certains s'insultent, d'autres se battent. D'autres encore se mettent à plusieurs contre un. Les verts contre les jaunes, les grands contre les petits. Malheur aux bossus, aux boiteux, aux manchots s'il y en a. Mariam a disparu, noyée dans la pagaille. Marie est toujours debout et semble ne rien comprendre à ce qui se passe.

Une étrange mélodie vient interrompre ce monstrueux brouhaha, elle devient de plus en plus forte jusqu'à ce qu'on n'entende plus qu'elle. Comme par magie, tout le monde se met en rang par deux devant les professeurs.

Pierre se retrouve à côté de Marie. Il est furieux contre elle. Il lui lance un regard assassin et du doigt fait signe qu'il lui tranchera le cou à la première occasion. Elle tourne la tête de l'autre côté en levant le menton pour montrer qu'elle n'a pas peur. Ils avancent en silence les uns derrière les autres, montent un étage et entrent dans la salle.

– Aujourd'hui, dit la professeure, nous allons réviser les différentes personnes des verbes. Combien y a-t-il de personnes ?

– Où ça, madame ? demande Marie, dans la classe ?

– Non, en conjugaison.

Un grand silence répond à la professeure.

– Quand vous conjuguez un verbe, il a combien de formes possibles ?

– À quel temps madame ? demande Pierre.

– À n'importe quel temps, répond la professeure.

Pierre fait défiler dans sa tête à toute vitesse le verbe aimer au présent. J'aime, tu aimes, il ou elle aime, nous aimons, vous aimez, ils ou elles aiment.

– Six ?

– Presque ! répond la professeure.

– Huit ? risque Pierre en pensant au il ou elle.

– Trois, dit la professeure.

Bien sûr, je, première personne du singulier ou nous, première personne du pluriel, c'est pareil. Pierre n'écoute plus. Il réfléchit. Trois personnes. Moi c'est la première personne, toi c'est la deuxième et il ou elle la troisième. C'est drôle, il n'y a pas de première ni de deuxième personne du masculin ou du féminin. Moi, c'est moi. Pierre ou Marie, pareil ! Non pas Marie, cette sale raciste plus bête que ses pieds.

Hier il a regardé des photos avec sa maman.

« C'est toi » a-t-elle dit en désignant du doigt un petit bonhomme de deux ans aux cheveux bouclés.

Rien à voir avec ce qu'il est maintenant.

Et dans vingt ans, il aura trente ans et ce sera encore lui ?

S'il se regarde dans le miroir, est-ce bien lui qu'il voit ? Ou seulement son image, son image du moment, une image qui change d'un jour à l'autre.

C'est quoi ? C'est qui moi ?

Si je deviens aveugle, ce sera encore moi ? Si je perds un bras, une jambe ?

Et si je perds la tête ? Si je deviens fou ?

Ce sera toujours moi ?

Est-ce qu'il y a des choses que je ne pourrais pas faire ? Pas moi ! Tuer quelqu'un ? Faire du mal à un animal ? Quitter mon pays ? Mes parents ? Est-ce que je pourrais tuer quelqu'un pour de vrai ? se demande-t-il.

Pierre a peur de lui-même, il se connaît si peu au fond.

Si je pouvais voler comme un oiseau, lire dans les pensées, déplacer les objets sans les toucher, guérir de mes blessures juste en soufflant dessus… Si j'avais des pouvoirs magiques, serais-je encore moi ?

– La première personne, explique la professeure, c'est celle qui parle, celle qui raconte. C'est elle qui dit je. Elle parle à quelqu'un, quelqu'un d'autre, quelqu'un à qui elle dit tu. Dans un dialogue le je et le tu s'inversent chaque fois que celui qui parle change.

Moi, ce n'est rien, se dit Pierre.

– C'est juste une posture de langage, dit la professeure.

Il regarde Marie, elle a l'air d'écouter très attentivement ce que dit la professeure.

– La première personne, interrompt Marie, c'est celle qui prend la parole ?

– Exactement Marie, tu as tout compris. Et quand la deuxième lui répond, elle devient la première.

– Pour toi, moi c'est toi et pour moi, moi c'est moi et toi c'est toi, dit Pierre.

– Tu nous embrouilles Pierre. Moi et toi n'existent qu'ensemble dans un dialogue. Si quelqu'un parle de toi sans s'adresser à toi, tu n'es plus qu'une troisième personne.

Un silence religieux règne dans la classe. Chacun semble paralysé par la stupeur, l'incompréhension ou je ne sais quoi d'autre.

Un grand coup de vent fait claquer la fenêtre. La professeure se tourne vers elle et la fenêtre se referme sans bruit.

– Et maintenant, voyons les trois personnes au pluriel. Nous, c'est toi et moi ensemble, réunis dans une action commune et non plus face à face dans nos différences et nos ressemblances. Mais attention, ce peut être aussi un moi qui s'autorise à parler au nom d'autres que lui.

Un temps.

Personne ne dit rien. La professeure continue, les élèves se demandent si c'est bien à eux qu'elle parle. Elle ne les regarde plus, elle semble s'adresser au mur du fond, bien au-dessus de leur tête. Pourtant, personne ne bouge un cil.

– « Vous » peut être utilisé à la place d'un singulier, comme marque de politesse, de respect ou de mise à distance de l'autre.

Tout en parlant, la professeure est allée rouvrir la fenêtre.

– Et vous… sentez-vous ce petit chatouillis dans votre dos ?

Elle tourne le dos à ses élèves qui voient avec stupéfaction les ailes presque transparentes collées contre son dos. Elle se retourne vers eux et avec un grand sourire elle leur dit :

– Ce sont vos ailes, les ailes de l'imagination.

À peine a-t-elle prononcé ces mots incompréhensibles qu'elle saute et déploie deux paires d'ailes semblables à celles d'une de ces libellules turquoise qu'on voit parfois voler au-dessus des étangs.

Les élèves se regardent les uns les autres. Ils se regardent et ils se trouvent beaux. Les verts, les bleus, les noirs, les blancs, les chauves, les chevelus, les filles, les garçons et ceux dont on ne sait pas dire si ce sont des filles ou des garçons, tous avec leurs petites ailes qui commencent à pointer dans leur dos.

Un arc-en-ciel entre par la fenêtre juste aux pieds de Clara. Elle a des cheveux châtains, frisés, elle porte des souliers de verre, une robe violette et un collier. Elle a l'air de sortir d'un conte de fées. Elle pose le pied sur l'arc-en-ciel et monte, monte jusqu'au Pays magique. Au centre se tient le royaume des Légendes qui règne sur les autres. La reine et le roi lui font visiter le royaume des Bonbons, le royaume des Fleurs et le royaume des Signes. Malheureusement le dernier royaume est inaccessible car il y a des guerres.

Le soleil brille maintenant. L'arc-en-ciel disparaît.

Au milieu de la cour, il y a une piscine bleu clair à côté d'une grande villa rose. Trévor, qui est daltonien, voit la piscine jaune, ce qui ne l'empêche pas de sauter dedans avec tous les autres.

Clara s'endort au bord de la piscine. Elle rêve qu'elle est dans un parc d'attraction. Il y a un bateau qui s'appelle Cheval de Troie, il tourne très vite dans tous les sens. Après cette attraction, elle visite tous les endroits du parc. Soudain,

elle voit tous ses amis déguisés en personnages imaginaires de bande dessinée. Ses yeux deviennent des étoiles, elle est très émue et ils l'invitent tous à danser.

La piscine disparaît elle aussi.

Un garçon bouclé curly plie une feuille de cahier en forme de salière, et tombe sur la case marquée « magie ».

Un autre enfant fabrique un arc-en-ciel avec un peu de rouge, un peu de bleu, un peu de vert et de violet, du jaune et de l'orange. Il plante un pommier, les pommes sont bien rouges mais elles ne sont pas encore mûres.

Un nouveau monde commence à naître avec des objets qui parlent leur langue. Et les arbres parlent, et les animaux parlent. Ils leur disent qu'ils ont envie d'être aimés comme tout le monde. Tortues, éléphants et guépards ont envie d'être aimés, et même les acariens leur disent qu'ils ont envie d'être aimés.

La ville ressemble à une immense forêt pleine d'arbres et de parcs, avec des trottoirs d'herbe. Les enfants grimpent aux arbres comme des petits chats. Les voitures marchent comme tous les autres véhicules, trains, avions, avec de l'énergie renouvelable. Partout il y a des panneaux solaires et des éoliennes, mais surtout il y a plus de sécurité car il y a moins d'injustices et d'inégalités.

Dans la ville, on rencontre des centaures et des minotaures, les parents sont redevenus des enfants. C'est le monde de l'éternelle jeunesse, tout est gratuit. Il y a même des sirènes et des lionnes.

Au centre de cette ville pousse un séquoia géant autour duquel tout le monde se regroupe le soir pour manger.

Une fée est perchée en haut du séquoia et verse du bonheur pour tous.

Les démons de la peur, de la colère et de la tristesse qui ont ravagé les enfants sont remplacés par les fées de l'amour.

– Je n'ai plus peur de toi, dit Marie à Pierre.

– Moi non plus je n'ai plus peur de moi, lui répond-il avec un petit sourire.

Il sait qui il est désormais : un être plein d'émotions de toutes les couleurs, un être d'imagination, un « je » qui ne peut exister sans un « tu ». Un « ego » en latin, semblable à tous les « ego ».

Et tous lui sont égaux.

Rachel Hausfater

C'est du lapin !

Le prof de français, il a failli devenir fou ce matin !

Dès le début du cours, après avoir nettoyé le tableau, fait l'appel et envoyé un sms (alors que nous, pauvres enfants maltraités, on n'a pas droit au portable !), M. Néron (qui a le nez pointu) s'est planté au milieu de la classe et a soudain lancé un cri :

– Altairégo !

On s'est immédiatement arrêté de bavarder et de s'envoyer des bouts de gomme pour le regarder, un peu inquiets. Qu'est-ce qui lui prenait ? Il s'était fait mal ? Il délirait ? Ça voulait dire quoi, ce mot bizarre ? Devant notre mine méfiante, il a souri puis a répété :

– Altairégo ! C'est du latin.

– C'est du lapin ? a questionné Malik.

– C'est pas malin… a grondé le prof. Bon, apparemment, personne ne connaît le sens de cette expression. Je vous propose donc de vous mettre en quatuor…

Quoi ? Tu ? Or ? Qu'est-ce qu'il raconte encore ? me suis-je demandé.

– … ce qui signifie « groupe de quatre » en latin.

– En lap…, a recommencé Malik.

Mais M. Néron l'a fait taire d'un froncement de sourcils et a continué :

– Je vous laisse quatre minutes pour discuter et noter sur une feuille ce que ces deux mots évoquent pour vous.

Ben… rien, ai-je pensé en soupirant. Ni en un ni en deux mots, ni en latin ni en lapin. Mais bon, il fallait obéir, alors j'ai rejoint Walter et Boubou, mes copains et on a pris Sarah avec nous, bien que ce soit une fille. Mais je l'aime bien et elle est super forte en français.

– On a le droit d'aller sur l'ordinateur ? a demandé Chris avant qu'on commence.

– Non, et interdiction de consulter le dictionnaire également, a répondu le prof.

Comme si on allait se servir d'un dico ! Ils rêvent, les profs…

– Puisqu'il y a deux mots, ai-je proposé, on va s'occuper d'abord du premier.

– Mais c'est quoi, le premier mot dans « altairégo » ? s'est inquiété Boubou.

Bonne question… Personne ne savait.

– C'est… « altaire », a finalement tranché Sarah.

– « Altaire » ? Mais ça ne veut rien dire ! s'est lamenté Walter.

On l'a regardé et soudain, on s'est exclamé en chœur :

– Mais si, « Walter » !

Il nous a regardés d'un air ahuri, puis, comme Boubou lui répétait à toute vitesse dans l'oreille « Walteraltairewalteraltaire », il a fini par comprendre et s'est mis à rire avec nous.

Du coup, on s'est mis à dire tous les mots qui nous passaient par la tête et qui ressemblaient un peu à « altaire », et on s'est rendu compte qu'il y en avait plein. C'est Sarah qui les a notés, parce qu'elle fait moins de « fote d'ortograf » que nous trois, accompagnés d'une petite explication pour prouver qu'on était des élèves sérieux :

– Walter : le prénom de notre copain.

– Haltères : les poids qu'on soulève quand on veut être super musclé.

– Haleter : le bruit que font les gens en respirant après un gros effort, genre cross ou contrôle de maths.

– Ah ! le thé : c'est ce que disent les Anglais quand il est cinq heures.

– Altérer : ça signifie « changer » (ce mot-ci, il n'y a que Sarah qui le connaissait).

– Se désaltérer : boire quand on crève de soif après un gros effort, genre cross ou contrôle de maths.

– Hâle terre : c'est quand on bronze et que notre peau devient marron comme de la terre (oui, je sais, c'est bof, mais Walter était tellement fier de sa trouvaille qu'on l'a finalement acceptée).

On est passé au deuxième mot, « égo », et là on s'est vraiment lâché :

– Et Go… mais c'est qui, Go ?

– C'est un jeu chinois, le go.

– Go go go, allez allez allez !

– L'écho, qui répète ce qu'on dit à la montagne ou dans le couloir du métro.

– Viens ici, mon petit coco…

– Un gogo, c'est quelqu'un qui se fait avoir.

– Et un gogol, c'est un débile !

– Les égo…ïstes, ils ne pensent qu'à eux.

On aurait pu continuer comme ça longtemps, mais le prof nous a interrompus :

– Stop ! C'est fini. Que chaque groupe choisisse un porte-parole et on va écouter vos idées.

Le problème, c'est que des idées, il n'y en avait pas beaucoup ! Les cinq autres groupes n'avaient qu'une ou deux propositions à faire chacun, ni très drôles ni très intéressantes : le nom d'un footballeur espagnol ? un pays qui n'existe pas ? le nouveau clip de Shakira ? M. Néron avait l'air déçu.

C'est moi que mes copains avaient désigné pour les représenter, parce qu'ils trouvent que je porte bien la parole. Quand mon tour est arrivé, j'ai jeté un coup d'œil à notre liste et soudain, les mots se sont mis à danser sur la feuille et à s'enlacer en formant des phrases. Le prof s'est impatienté :

– Alors, Sam, tu te décides ?

J'ai relevé la tête, ouvert la bouche, et voilà ce qui en est sorti :

– Ah ! le thé désaltère Walter qui haletait en soulevant des haltères sous son hâle terre qui l'altère.

– Quoi ??? a demandé le prof, les yeux écarquillés.

– Tuor, lui ai-je répondu sobrement.

Puis j'ai continué :

– Go go go, a répété l'écho quand Go, le gogo joueur de go égoïste, a traité Coco de gogol.

Toute la classe s'est mise à rire, chahuter, répéter et crier pendant que M. Néron s'arrachait les cheveux (alors qu'il est presque chauve) en essayant de rétablir le calme. Pile à ce moment-là, l'alarme

incendie a retenti. « Monsieur, c'est en vrai ? On va brûler ? Il faut sauter ? » Il nous a fait sortir de la salle en nous houspillant et on s'est retrouvé sur le stade à courir partout et à se mélanger aux autres classes. Bref, quand on est finalement remonté, l'heure était passée et le prof, très énervé, nous a laissés partir sans avoir le temps de nous expliquer.

Au cours suivant, je pensais que M. Néron me gronderait, mais pas du tout. Il m'a même félicité :

– Merci Sam, à toi et à ton groupe, pour votre présentation pour le moins… originale.

– On avait bon, monsieur ? a demandé Boubou tout content.

– Non, pas du tout. Vous aviez tout faux !

– Et nous, monsieur ? l'a interrogé Tamini.

– Vous aussi. D'ailleurs, vous aviez tous faux. Mais ce n'est pas grave, cela vous a permis de réfléchir sur le sens des mots. Alors bravo !

Bravo parce qu'on a tous tout faux ? C'est nouveau !

– Maintenant, cependant, à moi de travailler, a-t-il continué.

Ah ! pas trop tôt ! Il est quand même payé pour ça, lui, alors que nous on bosse pour rien. Il a pris le feutre et a écrit au tableau en bleu : « Alter » et à côté, en rouge : « Ego ».

– Comme je vous l'avais précisé, c'est du lap… latin, a-t-il expliqué. Intéressons-nous d'abord au deuxième mot : « Ego ». Il signifie « moi ».

– Toi ? a demandé Marina. Enfin… vous ?

– Toi, moi, nous, chacun pour soi !

– QUOI ? avons-nous tous crié d'une seule voix. On ne comprend rien !

– Chacun a son moi, voyons, vous le savez bien. Je suis moi pour moi, toi Marina tu es toi pour toi etc…

OK, j'avais compris. Ego, c'est moi, c'est bibi, la personne que j'aime le plus au monde, mon petit moi chéri que je chéris.

– Quant au premier mot, « Alter », il veut dire « autre ». C'est clair ?

Vu la tête qu'on faisait, c'était plutôt sombre… Alors il a répété lentement :

– Alter : autre, ego, moi, donc un « alter ego », c'est un autre moi.

Aleksandar s'est exclamé :

– Un autre moi ? Mais il n'y en a pas !

– C'est vrai, ça ! Il n'y a que moi qui suis moi, ai-je renchéri.

– Heureusement ! s'est moquée Amy (qui n'est pas mon amie).

Je lui ai tiré la langue mais ne lui ai pas répondu, trop occupé à réfléchir. C'était qui, l'autre moi ? Il était où ? Il faisait quoi ? Je ne le connaissais même pas ! Pendant ce temps, les commentaires fusaient :

– Un autre moi, ça vaut que pour les jumeaux, a déclaré Bintou.

– Ou pour Double-Face… a proposé Steve.

– C'est comme un clone ! Arghhh ! On va ressembler à des moutons, a hurlé Anissa.

– Mais non voyons ! Chacun d'entre nous est unique. En fait, cette expression désigne quelqu'un en qui on a une confiance absolue, quelqu'un de si proche qu'il en devient un autre soi-même, a expliqué M. Néron.

– Ben, un ami quoi, a conclu Sarah.

– Tu as raison, Sarah. Mais on emploie cette expression latine dans des cas bien particuliers. Un alter ego, c'est un ami à qui vous pouvez tout dire, qui va vous conseiller comme s'il était vous et pourra même agir à votre place.

Pas besoin, me suis-je dit. J'agis très bien moi-même, les conseils des autres, ce ne sont jamais les miens, et mes secrets, je préfère les garder… secrets !

Je pensais qu'on en avait fini, mais pas du tout. M. Néron s'est retourné vers le tableau, a réécrit « Alter » en bleu puis à côté a noté en vert : « Égaux ».

– Vous connaissez tous le sens de ce mot, bien sûr. Mais je veux que vous en discutiez entre vous. Vous allez vous mettre en…

Oh non ! Pas encore en quatuor !

– … trio…

On va trier l'eau, maintenant ? J'en peux plus, de l'écologie !

– … c'est-à-dire par groupes de trois, et noter pendant trois minutes tout ce qui vous vient à l'esprit.

On s'est retrouvé Boubou, Sarah et moi et on s'est mis au travail :

– « Égaux », ça veut dire qu'on a les mêmes droits, a commencé Sarah.

– T'as raison ! a approuvé Boubou. Par exemple, puisque les profs ont droit de se servir de leur portable, les élèves devraient avoir le droit aussi.

– Non, l'a grondé Sarah sévèrement. C'est pour des choses plus importantes que ça.

– Mais rien n'est plus important ! a gémi ce pauvre Boubou qui est malade sans sa musique.

– Si ! C'est pour les droits de l'homme, enfin, de la femme, enfin, de tout le monde quoi, s'est énervée Sarah. C'est dans la Déclaration, celle qui a un « D » majuscule.

– Je suis bien d'accord, ai-je approuvé. Tout le monde est égal… sauf que moi, je suis un petit peu plus égal que les autres !

– Ah non ! Justement pas. Tout le monde pareil ! a crié Sarah hors d'elle.

– Oh ça va ! Rigole un peu ma cocotte, ai-je dit pour la calmer.

Mais ça ne l'a pas du tout calmée, surtout quand je lui ai murmuré d'une voix suave :

– Tu ne veux pas être mon alter ego ?

Elle s'est mise à grincer des dents, heureusement que les trois minutes étaient écoulées car sinon, je crois bien qu'elle m'aurait mordu !

Tous les tri-eaux ont dit à peu près la même chose que nous et pendant quelques minutes on se serait cru en cours de maths : plus, moins, égal, équivalent, valeur, supérieur, inférieur… et zéro plus zéro égale la tête à Toto !

– Vous avez parfaitement compris, nous a félicités le prof. « Alter Égaux » signifie que les autres sont nos égaux.

– Pourtant, on n'est pas pareil, a remarqué Céline.

– Non, bien sûr, et c'est tant mieux ! Nous sommes différents… mais nous sommes égaux. Vous êtes d'accord ?

Moi, j'étais d'accord. On a tous du sang rouge qui coule sous nos peaux, un cœur qui bat, qui aime et qui se brise, de la musique dans l'âme, et envie de vivre heureux, libres et en paix. Mais apparemment certains, eux, n'étaient pas du tout d'accord et des cris courroucés se sont élevés :

– Même les… ? Pas les… Et les… ? Ah non, pas eux ! Tout le monde sauf les… Moi, j'aime pas les…

– TOUT LE MONDE SANS EXCEPTION ! a hurlé le prof.

Ouh là là, il avait l'air très en colère. On s'est tu prudemment et il s'est lancé dans une grande envolée, égalité, fraternité, poil au nez. Non, c'est pas bien de se moquer, parce qu'en vrai, c'était super intéressant. Du coup, on s'est mis à discuter pêle-mêle des femmes, des hommes et des homos, des esclaves, des handicapés, des racistes, des antisémites et des nazis, des terroristes, des pauvres et des riches, des migrants et des paysans, des religions, des animaux et même des petits oiseaux… Bref, le monde entier s'est retrouvé dans notre classe et ça faisait beaucoup de bruit !

Quand ça a sonné, pour une fois on était presque déçu, mais M. Néron nous a rassurés :

– Nous continuerons à en parler au cours suivant. De ça et d'autres expressions latines, qui peuvent nous faire réfléchir sur beaucoup de choses.

– Trop bien ! a commenté Malik en ricanant.

– On sera encore en quatuor ou en trio ? a voulu savoir Gurkan.

– Non, vous travaillerez deux minutes en duo, puis une minute en solo, lui a répondu le prof d'un ton malicieux.

Quoi ? Tout seul ? Ah non, moi, j'ai besoin des autres ! Venez au secours de mon ego, mes chers alters égaux !

Classe de 6e du collège Nelson-Mandela au Blanc-Mesnil

Les Papillons & les Scarabées

Avant les vacances de Noël, Madame Alterégo, notre professeure de sport, nous a fait une démonstration de skate. Elle s'est lancée dans une figure de champion et est tombée brusquement sur le sol. On a éclaté de rire parce qu'au premier moment c'était drôle, mais un moment plus tard, c'était triste car elle a été envahie par la douleur. Alors, on a arrêté de rire et on est allés chercher du secours. Elle s'était cassé la cheville et elle avait très mal. Pendant les vacances, nous sommes allés la voir à l'hôpital avec une boîte de bonbons et un bouquet de fleurs.

Début janvier, c'est la rentrée et on commence avec le sport. La remplaçante arrive. Elle est puissante, âgée de la cinquantaine, avec les cheveux teintés comme la neige, des cernes et des yeux rouges comme le Joker, la tête pointue comme la Tour Eiffel, moins haute que trois pommes et plus grosse qu'un bœuf. Elle ressemble à Madame Alterégo, sauf que notre vraie professeure, elle est gentille, tandis que la nouvelle nous maltraite. Elle se présente d'une voix énervée :

-Je suis madame **Racitlère !**

– Hé les amis, c'est bizarre, ce nom. Ça sonne comme « raciste » et comme « Hitler » ! remarque Junior.

-Taisez-vous !

Je vous préviens que je déteste les enfants des cités et je serai sans pitié avec vous, s'écrie-t-elle.

Elle nous trie alors en deux groupes : ceux qui habitent dans la cité et les autres. Elle dit aux non-citéens, d'une voix mielleuse :

– Vous, je vais vous appeler les **Papillons**, parce que vous habitez dans des pavillons. Voilà des bonbons, des gâteaux et des pizzas. Mettez-vous au chaud sur les gradins. Vous avez le droit de jouer avec vos téléphones.

Puis elle se tourne vers l'autre groupe et leur dit d'une voix amère :

– Et vous, vous serez les **Scarabées**.

– C'est une blague ? Ce n'est pas parce qu'on vit dans une cité que…

– Ça suffit ! Vous n'avez qu'à rester dans votre cité ! hurle-t-elle. Mettez-vous en short et en débardeur, enlevez vos chaussures et allez faire cent tours de stade en courant pieds nus dans la neige.

– Mais il fait froid !

– Pourquoi ?

– C'est pas juste !

Madame Racitlère leur répond en criant :

– C'est comme ça ! Dura lex sed lex.

– C'est vrai. La loi c'est la loi, mais c'est dur…

– Allez ! Dégagez, sales scarabées !

Les citéens sont vexés mais ils obéissent. Ils descendent sur la piste du stade et se mettent à courir :

– Brrrr !

– J'en ai marre…

– Pourquoi les autres, ils restent au chaud ?

– Cent tours, c'est trop.

Les Papillons décident de se comporter mal avec Madame Racitlère, pour lui montrer que les Scarabées sont leurs égaux. Pendant que Kyllian distrait la professeure en lui disant « Wesh madame, bien ou quoi ? », Djibril lui verse du chocolat chaud sur la tête. Elle crie :

- c'est brûlant !

– Ah ben OK, dit Éva. Si vous avez trop chaud, on va vous rafraîchir.

Ils se mettent à la bombarder de boules de neige. La prof est trempée. Elle file se changer sans se rendre compte que les élèves ont remplacé ses habits par des sacs poubelle.

À son retour, les citéens ont enfin terminé leurs cent tours et tous les élèves se retrouvent autour de Madame Racitlère. Les Scarabées lui demandent poliment :

– Chère Madame, pourquoi êtes-vous si méchante avec nous ?

Elle leur répond en ricanant :

– Parce que *homo homini lupus*.

– On ne comprend rien… Ça veut dire quoi ?

– Ça veut dire « l'homme est un loup pour l'homme », explique Lou.

– Ahouououou ! Ahouououou ! Ahouououou ! se mettent à hurler les Papillons.

Madame Racitlère leur demande :

– Pourquoi êtes-vous si méchants avec moi, alors que vous êtes mes chouchous ?

– Parce que *homo homini lupus* ! lui répondent-ils en se moquant d'elle.

La colère commence à envahir la remplaçante qui explose de fureur. Son haleine de putois se répand partout dans le stade et tout le monde tombe évanoui, même elle.

Quand les élèves se réveillent, ils voient Madame Racitlère toujours inconsciente et ils s'inquiètent. Les uns lui lancent des boules de neige pour empêcher l'engourdissement, les autres lui posent des questions :

– Quel jour on est ?

– Comment vous vous appelez ?

– 1 + 1 = ?

Elle se réveille enfin et, les voyant si inquiets, elle se met à pleurer en s'excusant :

– Pardon de m'être comportée ainsi les enfants, j'ai eu tort. Mais vous savez, *errare humanum est*…

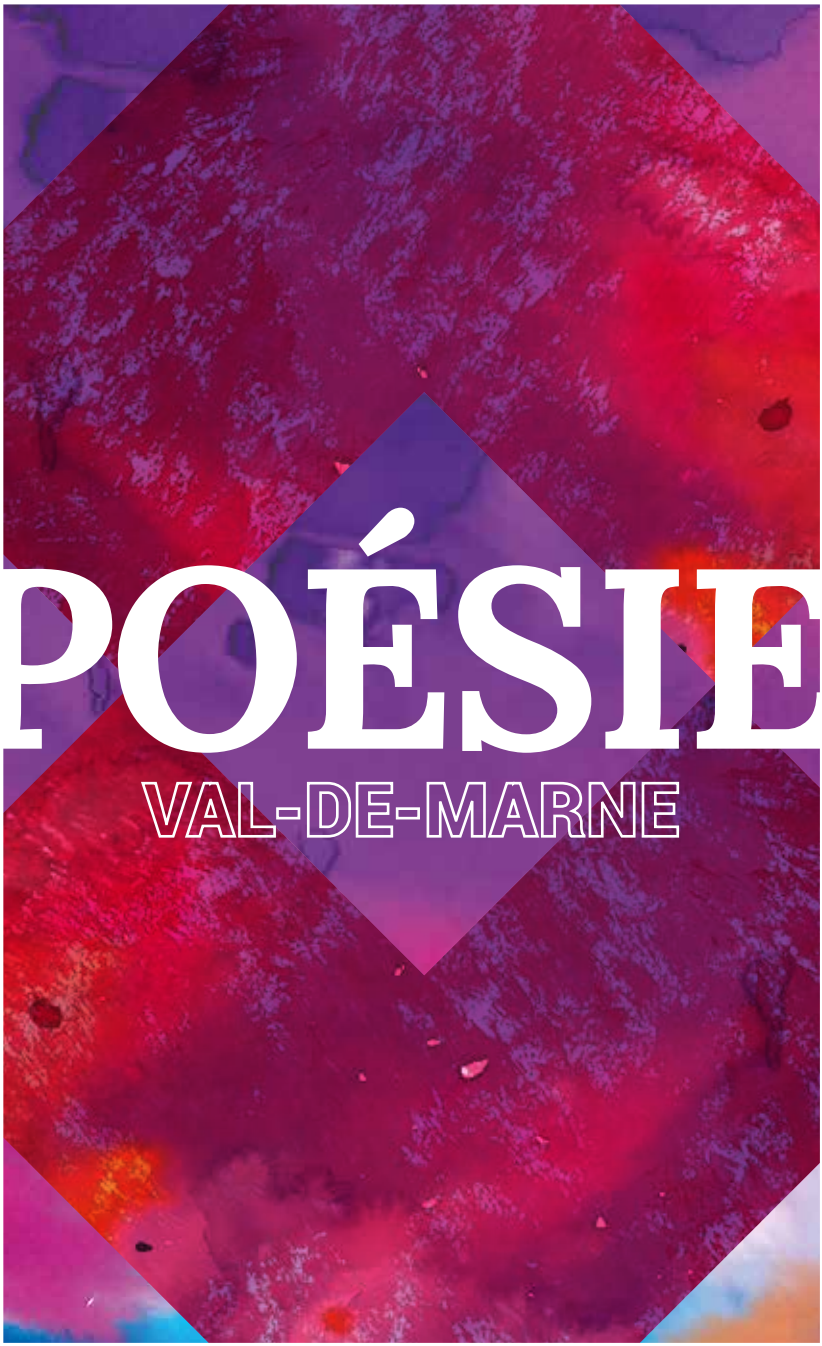
– C'est vrai, l'erreur est humaine, reconnaît un Scarabée.

– Mais attention, vous avez intérêt à ne pas recommencer, reprend sévèrement un Papillon. Parce que…

Et tous les élèves s'écrient en chœur :

– … *PERSEVERARE DIABOLICUM !* *

* *Errare humanum est, perseverare diabolicum* : locution latine signifiant « L'erreur est humaine, persévérer [dans son erreur] est diabolique ».


POÉSIE
VAL-DE-MARNE

Les collégiens du Val-de-Marne ont travaillé
avec trois poètes

La classe de 6e 7
du collège Janusz-Korczak
à Limeil-Brévannes
avec
Séverine Daucourt

La classe de 6e
du collège Eugène-Chevreul
à L'Haÿ-les-Roses
avec
Frédéric Forte

La classe de 6e
du collège Georges-Politzer
à Ivry-sur-Seine
avec
Sylvain Pattieu

dans le cadre d'un partenariat
avec la Maison de la Poésie

Séverine Daucourt

Le bleu de l'air et l'eau du ciel

Noir ou pastel,
lui, toi ou elle,
trois, deux, un... va !
Étoile ou croix,
polo rayé ou djellaba,
blanc ou fluo,
dyspralexique,
maigre ou trop gros,
un, deux, trois... go !
Toutes les boissons désaltèrent
si leur saveur est authentique.
Lâche tes haltères
à poids unique,
mets à jour ton jeu vidéo
et remets-toi au diabolo,
au cola, au jus de coco.

Devant, loin, haut,
hume le vent,
laisse-le déferler dans l'écran,
ouvre vite une nouvelle fenêtre,
envole-toi !
Avec deux, trois, cinq ou dix ailes,
mets à niveau ton logiciel !
Laisse retomber les clichés,

hâte-toi de télécharger
en temps réel
le bleu de l'air
et l'eau du ciel.

Accélère,
même dans le tunnel !
Dépasse le mur
des différences,
traverse le nuage
de défiance,
remets les compteurs à zéro... go !
Cours, vole vers ton alter ego !
Il est grand temps
de créer un nouvel onglet
pour effacer l'ancien écran.

Prends ton élan et ta souris,
balaie les catégories,
d'un côté les filles,
de l'autre les gorilles,
d'un côté le banquier,
de l'autre la banquise,
l'avocat, la tomate
et le flic et la flaque...
Y a-t-il quelque chose
entre l'enfant et l'enfant,
à part un mur ouvert en grand
qui sépare ceux qui font le tri
de ceux qui ont déjà compris,
en streaming ou directement,
que Gitans, Arabes, Roumains,
Babtous, oranges ou Mandarins,
agrumes ou sucreries,
manières, couleurs et origines,

c'est tout et c'est à la fois rien ?
C'est un sentiment de rejet
transmis en wifi
entre amis,
en famille,
partagé puis samplé
sur les réseaux pour sonner,
mieux s'ambiancer
entre inhumains un peu ratés.

Regarde bien
ces petits riens
glissés entre le pareil
et le même,
insérés dans le secret
d'une clé USB piratée.
Regarde-les,
ces elles, ces ils,
visuels ou tactiles,
ces avatars enchantés
arborant
leur diversité.

Tu verras,
autrui,
autiste,
altruiste,
artiste
n'ont que quelques lettres d'écart ;
ça mis à part,
ils sont idem
et tous égaux,
donc pas la peine
d'afficher sa haine à gogo,
de clamer

chacun son pays !
chacun sa patrie !
chacun sa façon d'entrer en amour ou en religion !
de réclamer encore des divisions
entre soi et eux
comme un rageux.

La haine est une hackeuse.
Elle contamine
les relations, les messages, les ardeurs.
Elle est même prête à pousser sa sœur
dans l'escalier, yolo !
La haine n'a pas d'ego
ni de cœur.
Elle ne peut pas se régaler
d'être pareille à l'autre,
à toi, à lui, à elle,
d'être à égalité
avec l'altérité.
La haine a juste peur
de manquer d'autorité,
de perdre sa full HD
et le gros lot,
peur de se dégonfler
dans le flou de la liberté.

Classe de 6e 7 du collège Janusz-Korczak
à Limeil-Brévannes

L'alterbécédaire

A

L'**a**ltérité, c'est d'un **a**utre **â**ge.

B

Un homme **b**arbu et **b**eau
marche dans la rue, il **b**oite,
il est habillé d'une **b**urqa **b**igarrée.
Bizarre...

C

Comment **c**ondamner des **c**onditions de vie **c**ritiques ?
Comment **c**orriger le **c**aractère de **c**hacun ?
Comment ne pas être **c**hoqué par une autre **c**ulture ?
Comment faire **c**onnaissance quand on est en **c**olère ?
Comment ne pas être **c**ontre quand ça nous **c**ontrarie ?

Je suis **d**ifférente,
oui.
J'aime la **d**iversité, la **d**istinction,
mais j'ai les mêmes **d**roits que les autres.
Pourquoi être **d**iscriminée ?
Non,
je ne suis pas **d**ifférente.

Il était une fois un pays sans **é**galité.
On y avait de l'**e**stime pour les femmes, pour les hommes,
mais pas pour les **e**nfants.
Pourtant, toujours, un **e**nfant **e**xigeait d'**e**xister
et d'**ê**tre **é**couté.

Chaque **f**ille peut être **f**ière de sa **f**orce
autant que de sa **f**açon d'aimer.
Féminité, **F**élicité, **F**raternité.

Chaque **g**arçon peut être **g**rand et **g**énial,
autant que **g**êné devant les **g**ens.
Garçonnité, **G**énérosité, **G**aîté.

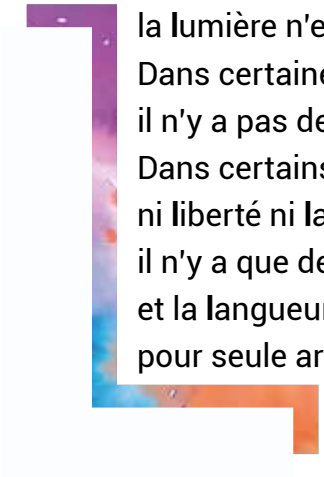
Il ne sait pas s'**h**abiller comme un **h**omme,
c'est **h**orrible. Malheureusement, il se fait **h**arceler
et **h**umilier par d'autres **h**umains
qui devraient être **h**antés par la **h**onte.

J'ai la **h**aine.

Nous sommes **i**dem,
mais nous avons tous une **i**dentité cachée
qui nous **i**llumine,
peu importe notre **i**ntelligence.
Quelle **i**njustice d'être traité différemment !
Nos droits sont **i**dentiques.
Mon **i**nquiétude, elle, est **i**nternationale.

Jadis, un **j**eudi de **j**uillet,
j'ai été **j**ugé par des **j**urés
qui, dans la **j**ournée,
en prison m'ont **j**eté,
loin des **j**eunes et **j**olies fillettes
en **j**upette,
juste parce que je parlais
javanais.

Peu importe que tu sois un **k**iné en **k**ippa ou que tu fasses du **k**araté en **k**imono ou que tu manges des **k**ebabs en **k**ayak ou même que tu sois en **k**épi au collège **K**orczak : JE TE **K**IFFE.



Dans certains pays,
la **l**umière n'existe pas.
Dans certaines **l**angues,
il n'y a pas de **l**oi.
Dans certains **l**ieux,
ni **l**iberté ni **l**aïcité,
il n'y a que des **l**armes
et la **l**angueur des hommes
pour seule arme.

Les **m**achos **m**enteurs se **m**oquent de mon physique
et me **m**enacent avec leurs **m**essages **m**échants,
leurs regards **m**aléfiques et **m**ensongers.
Ils **m**ériteraient d'être **m**alheureux.

Ils disent que je suis trop **m**aigre et **m**oche,
ils n'aiment pas mes **m**anières.
Ils causent mon **m**alheur
encore plus que ma **m**aladie.

Je suis **n**ouveau.
Je ne suis pas au même **n**iveau,
j'ai l'impression d'être un **n**igaud.
Je dois **n**eutraliser ma **n**ervosité,
et surtout
faire oublier mes cheveux **n**oirs
pleins de **n**œuds.

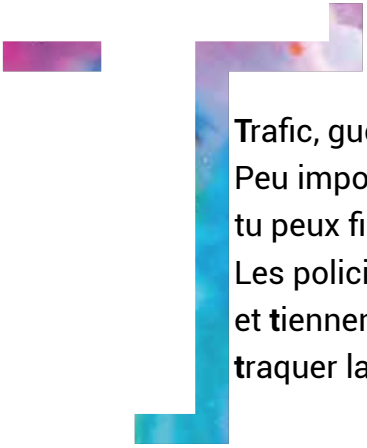
Il faut **o**ser traverser l'**o**céan
pour aller à **O**rly ou à **O**ran !
Qu'importe nos **o**rigines,
nous pouvons tous être champion **o**lympique !

Mon **p**ère a du **p**ouvoir sur ma mère.
Il lui dit :
« Mange des **p**ommes et fais des **p**ompes
pour avoir un **p**hysique **p**arfait. Et une belle **p**eau ! »
Ma mère répond :
« **P**urée, arrête de me faire **p**leurer. Et laisse-moi en **p**aix ! »

Je connais un **Q**uébécois de **q**ualité
qui vit dans un **q**uartier.
Il est vendeur de **q**uotidiens.
Il a un accent **q**uasiment incompréhensible
et on lui jette des **q**uolibets,
on le met en **q**uarantaine.

Ils me lancent des **r**egards **r**acistes,
ils **r**ejettent ma **r**eligion.
Ils en oublient nos **r**essemblances.

Nous ne sommes pas **s**imilaires,
nous n'avons pas le même **s**exe
mais malgré tout,
souvent,
nous nous sentons **s**ereins ensemble.
Ça nous donne le **s**ourire.



Trafic, guerre de **t**erritoires, **t**ransgression...
Peu importe ta **t**aille,
tu peux finir en **t**aule.
Les policiers sont **t**enaces
et **t**iennent à leur **t**radition :
traquer la **t**otalité des **t**rafiquants.

Même avec un **u**niforme,
nous sommes tous **u**niques
dans l'**u**nivers.
L'**u**nion fait la force.

Je **v**isualise une **v**ieille **v**endeuse de **v**iolons qui est **v**ictime de **v**iolence. On lui envoie des **v**annes. Elle veut se **v**enger. Je sais que par sa **v**olonté, elle obtiendra la **v**ictoire et fera admettre sa **v**aleur.

Sur tous les sites **w**eb,
sans vous voir,
on vous dit : **W**ELCOME:-)

Monsieur **Y**ong fait du **y**oga.
C'est un célèbre **y**outubeur
avec de beaux **y**eux bridés.

Toi le **x**énophobe,
ne sois pas claustrophobe,
ta haine est **XX**L.

Ils me regardent.
Ils se croient au **z**oo ?
Comment rester **z**en
face à ces **z**inzins ?
Face aux autres parfois,
j'ai l'impression d'être un **z**éro.

Pourquoi ?

Frédéric Forte

É = G = A = L = I = T

Je m'étais amusé à créer – dans un texte justement consacré au thème qui nous occupe ici – des « égalités », chaînes de six termes aux initiales révélatrices (cf. titre ci-dessus) reliés par le signe =, manière de dire que ces mots différents, et souvent même sans rapport apparent, étaient pour moi, du point de vue du langage, tous égaux.

Lorsque m'est venue la proposition de participer à ce projet, j'ai tout de suite pensé à ce petit jeu, mais comment le développer ?

À l'Oulipo, dont je fais partie, la poète Michelle Grangaud, qui s'intéresse particulièrement à l'égalité (« toutes les lettres sont égales » dit-elle), a créé une contrainte, qu'elle nomme « poème timbré », grâce à laquelle elle compose des vers pesant tous le même « poids » selon le système suivant : A = 1 ; B = 2 ; C = 3 ; D = 4 ; *etc. jusqu'à* Z = 26. *« Égalité », par exemple, a un poids de* 59 (5+7+1+12+20+9+5).

J'ai donc eu envie, en partant de mes chaînes de départ, d'écrire sept poèmes timbrés composés à chaque fois de six vers de même poids (ceux indiqués entre crochets à la suite des poèmes) et évoquant, de manière assez libre, chacun des mots de la chaîne (par exemple, dans le premier poème : Égypte donne « hiéroglyphes », Guirlande « Père Noël », Anatomique « organique », etc.

Égypte = Guirlande = Anatomique = Living-room = Inuit = Toi

avec un tas de hiéroglyphes j'écris
une lettre piégée au père noël c'est
organique et personnel ici chaque
mot a son espace de vie et moi perso
le soir venu seul dans mon kayak
je pense à toi cher autre à toi en toi

[326]

Gratin = Assis = Lambda = Ici-bas = Truchement = Émoi

c'est établi il y a la lutte des classes
on peut compter les chaises vides
et comme tout le monde se ressemble
dans ce monde-ci il est encore possible de
se parler l'un l'autre entendre vif
quelque chose qui bat nous déborde

[340]

Amour = Longtemps = Imite = Théorique = Étendoir = Grabuge

ou un cœur percé d'une flèche
car tu aimerais bien que ça dure
oh reproduire les gestes
en faire une ligne égale idéalement
comme tendue dans le temps le
long d'un chemin pavé d'embûches

[263]

Limite = Itinéraire = Tube = Équivalent = Génome = Automate

moment où l'on franchit la frontière
entre deux pays si petite route
de montagne noir tunnel sera-t-on ego
encore et comme toujours de l'autre
côté aura-t-on même tête adn aux yeux
de l'autre ou limite l'air un peu machine

[359]

Icône = Trinité = Éternité = Grand-Guignol = Abyssal = Liquide

il y aurait de super-images de nous
père fils saint esprit tous cela
sans différences ni jamais de fin l'enfer je
tu ou si nu dans ce grand théâtre nô
ne serais plus que vide dans le vide
il nous faudrait bâtir un autre lac

[336]

Tennis de table = Énervement = Guili-guili = Anesthésie = Locomotion = Inouï

avec l'autre parfois une sorte de ping-
pong se joue beau jusqu'à l'échauffement
car les nerfs sont ultra sensibles
sauf en cas chimique d'endormement or on
a l'impression d'être en train de déménager
en pays air inconnu tout le temps

[364]

Été = Gelée = Automne = Lumière = Ici = Toujours

la cigale chante en la la la
jà la fourmi a froid
j'attends le nuage à
l'ombre au soleil
tu es là là avec moi
jusqu'à la fin etc.

[159]

Classe de 6e du collège Eugène-Chevreul
à L'Haÿ-les-Roses

É = G = A = L = I = T

En suivant le modèle poétique de Frédéric Forte, nous avons adapté la contrainte que chaque vers fasse le même « poids », mais toujours avec le souci de conserver l'égalité formelle qui exprime directement la thématique. Nos poèmes explorent différents sens du thème « Alter ego, alter égaux ». Chaque poème part d'une chaîne de six mots et compte six vers de chacun six mots.

Environ	la voir presque au coin de
Garée	la rue poser sa trottinette électrique
Amstramgram	jouer attrape-cœur dans la cité
Littérature	si tu pouvais lire en moi
Italie	tu voyagerais en gondole à Venise
Trampoline	boum cœur bondit dans la poitrine
Émotion	insultes et je pleure de haine
Gaspiller	pourquoi se gâcher en se battant
Ami	potes on sera dans la cour
Liberté	libres dans les airs la terre
Invincible	notre incroyable amitié toujours plus forte
Travail	taffer ensemble jusqu'à la *muerte*
Éternel	pour toujours nous allions aux étoiles
Gagné	gravir pour toi tous les échelons
Abandon	tu me laisses dans le brouillard
Lâcheté	oui toi lâcheur profiteur petit chien
Idylle	avant on était le couple parfait
Tête	maintenant j'ai mal au crâne

Adapter	s'intégrer tant mal que bien
Égaux	toi ni moi ne sommes robots
Grotte	seul.e et triste dans ma petite
Lion	bulle déchaîné.e comme une bête sauvage
Imagination	moi je construis mon futur moi
Tenir	accrochant des rêves blancs et noirs

Grand	mon amour est comme un ogre
Amour	mon cœur à deux mille à
Limite	l'heure passe par-dessus bord
Inhibition	boule de chewing-gum au ventre
Tort	pardon pardon pardon pardon pardon pardon
Électrique	je te vois mon corps disjoncte

Lettre	ma boîte aux lettres remplie mot
Immangeable	par mot bloc de viande congelée
Gomme	effacer ce qu'on déteste sentiments
Arête	je m'étouffe avec ces poissons
Énergie	puissance qui me déborde et je
Tour	suis plus haut qu'un building

Équivalent couleurs différentes mais on est pareils
Gay aimer qui nous ressemble ou pas
Anonyme à bas fausses identités on veut
Laideur de la beauté en nous partout
Infernal non plus jamais de harcèlement non
Tabou refuser le silence et la honte

École dans la grande cour de récréation
Gage un monde de défis derrière nous
Avance marchons très lentement dans les couloirs
Lire pour emprunter un nouveau livre et
Idée soudain dans notre tête un « bing »
Triomphal car nous gagnerons à la fin

Exemple pardon svp montrez-moi le chemin
Galaxie pour faire le tour du monde
Afrique ensemble on ira dans la savane
LOL comme toujours on rira on rira
Inchallah on restera toujours amis et on
Thé boira la vie l'amour la mort

Sylvain Pattieu

Mon Atalante

Un plus un égale vingt
On a quarante
Et vingt ensemble
Demain ça bascule
Plus de temps avec que de temps sans

Tu m'as dit au début :
Je t'ai jeté un sort,
Un sortilège gentil,
Pour plus tard,
Pour les prochaines.
On est plus tard
Il n'y a que toi.

Ta nuque un nid à baisers
Et ils s'y posent
Je trouve refuge dans ce coin doux.

Atalante devait choisir un prétendant
Ils voulaient tous se mesurer à elle
La dépasser
La dominer
Ils voulaient être maîtres.
Ils étaient brutaux et bêtes

Elle était rapide et chasseresse
Elle laissait filer la course pour mieux les rattraper
Se mettre quatre enjambées devant eux, se retourner
et planter dans leur cœur son javelot
Hippomène était différent
Un gringalet
Il l'aimait bien quand même, comme les autres
Il n'était ni bête ni brutal alors il a détourné les règles
Il se savait battu d'avance
Il courait moins vite
Il n'a pas cherché à vaincre
Il l'a cajolée
Il lui a envoyé des pommes d'or
Tandis qu'elle se baissait pour les ramasser
Il a passé premier la ligne.
Je suis sûr qu'elle a fait exprès
Si elle s'est laissée prendre à sa ruse,
C'est que celui-là, elle voulait bien l'épouser.
Ils n'ont pas fini mari et femme sur un trône.
Elle était fille de roi mais ils sont devenus lions
pour l'éternité
Et ils chassent et se cajolent
Un plus un égale deux
Pas l'un au-dessus de l'autre.

Dès le début, tu m'as dit je suis comme je suis
Exigeante et en retard
Parfois tu glaces
Parfois tu coupes
Tu mets les barrières de protection
Les remparts
J'escalade sous l'huile bouillante

Quand je me brûle tu dis c'est bien fait
Et c'est bien fait.

Tu trembles souvent, tu hésites, je vais de l'avant
Je parle beaucoup et tu observes
Mais tu n'es pas moins campée sur tes pieds
Bien dans la terre
Solide

Je fais vite tu approfondis
Tu bricoles je renâcle.

Tu jettes et je garde
Tout ce que je peux
Un sacré bric-à-brac.

J'aime le foot et le rap, tu détestes.

Je cours longue durée, tu sprintes.
Tu me doubles, tu t'essouffles, tu t'arrêtes
quand je te dépasse, tu dis, c'est fini.

Je suis venu à ton cours de yoga
Avec mon débardeur orange
de l'Olympique de Marseille
Ça t'a énervée.

Je t'énerve souvent.

Tu fais des listes pour nos voyages
Tu prépares
Je pars à l'arrache.

On est tour à tour maladroits et confiants.

Néanmoins nos respirations se calent.

Ce n'est pas parce que tu es une fille et que je suis
un garçon (même si ça l'est toujours un peu,
à notre insu)

Je n'aime pas dire ma femme, on ne s'appartient pas

Une égale un.

Tu m'as appris à trier
À voir de l'art dans les musées
À prendre plus le temps
À voir plus, à écouter plus, à étreindre plus.
Tu as sur l'épaule un grain de beauté qui me plaît.
Tu sors de ta tête des féeries, des fantaisies.

Un plus un plus vingt égale quatre
Deux beaux enfants
Lumière et âme
Plus nous.

On partage l'aspirateur le ménage la machine à laver
le linge la vaisselle la cuisine les courses

On s'occupe des enfants à deux
Jeux école devoirs histoires bains couches et couchers.
On essaye de bien répartir.
On essaye.

On lit tous les deux
On regarde des séries
On écoute de la musique
On se prépare des petits repas
Et on discute.

Beaucoup de tes amis sont devenus mes amis
Beaucoup des miens sont les tiens, désormais
On s'en est aussi fait de nouveaux.

On regarde des photos et on avait l'air vraiment jeune.
Je t'ai d'abord fait des chatouilles, tu t'es moquée.
Je t'ai dit, ça marche ?
Tu m'as dit, ça dépend quoi.

On ne sait pas combien de temps ça peut durer
Rien d'immuable ici-bas
En attendant c'est très bien.

Je bourrasque dans la maison
Je bouge tellement
Ton petit vent souffle tranquille, il accomplit
C'est toi qui bouleverses

Souvent je cours, je lance des pommes d'or dérisoires,
j'attends tes javelots.

121 – *Sylvain Pattieu*

FRÈRES ENNEMIS

Classe de 6e
du collège Georges-Politzer
à Ivry-sur-Seine

« Mon frère est embêtant, il joue toujours avec ma console. Il veut l'utiliser, moi, je me plains et il le dit à papa. Quand je suis tranquille, il débarque comme un contrôleur, puis il commence à me taper. Je lui donne une petite tape, il fait semblant de pleurer devant ma mère et elle me gronde. Mon père rajoute son grain de sel, il me sort son discours de mille ans, « il ne faut pas le taper, il est jeune »...

« Je déteste être petit. Mon frère passe son temps à être injuste. Il jette mes habits par terre, il salit toute la maison. Ma mère lui donne tout ce qu'il veut, mais heureusement elle me défend toujours. »

« Quand ma grande sœur et moi nous nous bagarrons, ma mère s'énerve contre moi. Ce n'est pas juste. Je n'ai pas envie d'être la petite de la maison. »

« Mon frère me frappe souvent en rigolant, car je suis la plus petite de la famille. J'ai deux grandes sœurs, je passe mon temps à les énerver. Mais ma mère me défend en permanence. »

*Moi, je suis ton alter ég*O
Moi qui ne suis pas toi
*À égalité, je suis ton alter ég*AUX
Même si toi, tu n'es pas moi,
***comme** Bart et Lisa **

« Quand ma sœur pleure, comme je suis dans la même chambre qu'elle, je me fais punir. Mais il y a aussi des choses bien, comme s'amuser. »

« Moi, je suis entre la plus grande et la plus petite. Quand j'ai un jouet pour grand, mon frère le veut, pareil pour la télécommande, il la veut tout le temps. Il éteint la télévision mais moi je n'aime pas quand on fait ça. Je dis ça, mais en fait je fais pareil avec mon frère. »

« Quand je joue à la console, mon frère vient jouer au foot dans ma chambre avec un doudou, il le jette sur moi. Il m'écoute tout le temps. Dès que je lui demande de m'apporter un gâteau, de l'eau ou de se taire, il le fait. »

« J'aime bien mon petit frère mais il ne prête jamais le téléphone, ni la tablette. Rien ! Il me tire les cheveux et maman est toujours de son côté ; papa, lui, est du mien. »

Moi, je suis ton alter ég
Moi qui ne suis pas toi
À égalité, je suis ton alter égAUX
Même si toi, tu n'es pas moi,
*comme Son Goku et Raditz ***

« Je suis fille unique mais, à mon avis, être la plus petite de la famille, ça ne doit pas être facile. La grande sœur peut embêter la petite à tout bout de champ. Elle peut dire qu'elle a toujours raison, sous prétexte qu'elle est plus grande donc plus intelligente. Parfois, on a envie de jouer avec elle et elle n'a pas le temps : elle doit sortir ou faire ses devoirs. Un frère et une sœur peuvent se détester, se disputer du matin au soir ou avoir d'autres relations : s'adorer et même être complices. Parfois être enfant unique, ça a des avantages : avoir mon cousin qui vient une fois par an, ça me suffit, ça me donne une expérience car il a deux ans de moins que moi. »

« Mon grand frère est gentil et méchant, nous jouons à des jeux de bagarre. Pendant les vacances, je vais chez lui, en Allemagne. Il pense que c'est lui le plus grand du monde. Quand nous repartons, il donne du chocolat à ma sœur mais pas à moi. »

« Je trouve ça génial d'être la plus petite car maman m'achète tout ce que je veux et me fait confiance. Chaque fois que j'embête ma sœur, je dois trouver une excuse pour que ma mère ne me dispute pas. Sinon, ma sœur et moi, nous nous ressemblons beaucoup, nous avons plein de points communs. »

« Quand on regarde le rugby, il faut toujours que tu pleures pour avoir tes dessins animés. Quand je te parle, tu m'insultes et me traites de bouffon. Quand nous demandons à quelqu'un de faire quelque chose, tu te précipites pour aider, même quand tu sais que tu ne sers à rien. Depuis que tu as commencé l'école, tu as trop pris la confiance, alors calme-toi, tu n'as que trois ans, tu es en petite section. »

« Mon frère il me tape, maman elle ne le sait pas. »

*Moi, je suis ton alter eg*O
Moi qui ne suis pas toi
*À égalité, je suis ton alter ég*AUX
Même si toi, tu n'es pas moi,
comme Cléopâtre et son frère

« Mon frère est plus petit que moi. Il m'embête tout le temps. Et les parents ne disent rien. Il fait semblant de ne pas m'aimer. Mais au fond, je sais qu'il m'aime. Même au téléphone, il ne me laisse pas tranquille. Il me suit partout, même quand maman me demande d'acheter des choses. »

« Je n'aimerais pas avoir un frère ou une sœur mais j'ai des cousins et une cousine et ça se passe bien. Je suis allé chez eux en Belgique, je me suis bien amusé avec eux. Je retournerai chez eux pendant les prochaines grandes vacances. »

« Mon frère, je l'appelle le vampire parce qu'il me téléphone à une heure du matin pour que je lui ouvre la porte. Tout ça pour jouer à mon ordinateur ! Quand je me réveille, il n'est plus là car le soleil s'est levé. »

« Mon frère et moi, nous jouons à la console et quand je gagne mon petit frère pleure. Quand nous faisons un match au Parc des Cormailles, il me donne des coups de griffe. »

« Moi, je n'aime pas être le petit frère. Les parents croient toujours l'aîné. Pourtant, il y a quelques avantages à être le petit. Si je fais une bêtise avec mon frère et que nos parents nous surprennent, c'est lui qui est responsable. Je peux l'embêter pour qu'il riposte devant nos parents. Je fais semblant d'avoir mal, je fais mon footballeur. Nos parents le grondent. Et moi, je peux me détendre sans grand frère dans les parages.

Moi, je suis ton alter eg
Moi qui ne suis pas toi
*À égalité, je suis ton alter ég*AUX
Même si toi, tu n'es pas moi,
comme Bart et Lisa
comme Son Goku et Raditz
comme Cléopâtre et son frère

* Frère et sœur dans le dessin animé *Les Simpson*
** Frères dans le dessin animé *Dragon Ball Z*

Classes participantes

Classe de 6e 5 du collège Henri-Dunant à Meaux

Élèves

Ayoub AIT BOURHIM
Ami ATTILA
Ibrahim BELARBI
Phamien BIAGNE-KIPRE
Ilyes BOURQUIA-KANOUI
Chérine Maïssa CHAHBOUNI
Andy CUPIT
Kassandra DA COSTA LUIS
Noé GEORGEAUD-DANET
Rian KASRI
Aboubacar KONATE
Nesrine LAMTI
Khawla MAHOUCHI
Yemna MARZOUG
Martin MBANGMAKALA
Wissal MESROUA
Adan PALOMO
David ROUSSEL
Valentina SITA
Adeline VO
Ilham YAMANI
Hugo ZEILLER
Jó ZUMBU SUALU

Professeures

Camille MURAT, PROFESSEURE DE FRANÇAIS
Coralie LOISEAUX, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE
Isabelle LEYMAN, ASSISTANTE PÉDAGOGIQUE

Classe de 6e 3 du collège Les Maillettes à Moissy-Cramayel

Élèves

Meriame ALLALI
Lisa BAHONDA
Elia BALLOULA
Davon BAVUIDI
Adil BENSIALI
Riyad BENZAMRA
Manar BOUZIANE
Beyza DEMIRCI
Pierre-André DOHM
Gérard DUAH
Thulasini GNANACHANDRAN
Kassim GNAKHATE
Redouane GOELLER
Aswina KAMALES WARARASA
Abdoulaye KONATE
Antonn LEVEL-LANGLOIS
Aaron MAQUET
Oliana OSTROWSKI
Arthur RODRIGUES-SEABRA
Emre SARI
Clarisse TOUSSAINT
Mariata TRAORE

Professeure

Angélique ROCHÉ, PROFESSEURE DE FRANÇAIS

Classe de 6e 3 du collège du Montois à Donnemarie-Dontilly

Élèves

Martin ALONSO
Eva BALOURD
Romain BRÉHAUT
Maëlle CATHERINE
Noëlys CHATAIN
Vito CORBANI
Emma DAMANDE
Evan DEVILLE
Janelle FRANZINI
Lina FRISCH
Léane GARNIER
Nathan GONZALES
Maël HAMMADOUCHE-AMPTIL
Gabriel HOUTART
Lucas LE GALLO
Naelle LETELLIER
Marion LETERRIER
Lydia LUCAS
Ethan MILLION
Timéo NAVARRO
Laurena PAZ DO ESPERITO SANTO
Tangui PICHOT
Morgane RIBAL
Emmanuel SAMBI MAKUALA
Lucas TAGLANG
Marie-Eunice TAVARES PEREIRA
Lucie URBAN

Professeurs

Thomas MANCARI, PROFESSEUR D'HISTOIRE-GÉOGRAPHIE
Anne-Laure RICHARD, PROFESSEURE DE FRANÇAIS

Classe de 6e B du collège Georges-Braque à Neuilly-sur-Marne

Élèves

Clobensy ANTOINE
Chérifath BAHIMAM
Maryam BENOUIDRIN
Sarah BOUNHAK
Dévon CHOUCOUTOU
Dieynaba DIA
Saliana HADDAJ-SIGNORELLI
Ibtissem KARAR
Tessa LEPIERRE
Naël LINJOUOM
Lohan LOKHUN
Maïa LOURENÇO
Nachit MANDJEE
Noah MATHES
Ndella MBAYE
Anthony MENDES
Youssef M'GHANI
Lucas MOKWA
Ilyane OUAHAB
Océane PEREIRA
Aline SANÉ

Professeures

Chloé GONDELLE, PROFESSEURE DE FRANÇAIS
Joanne SKATULSKI, PROFESSEURE DOCUMENTALISTE

Classe de 6e A du collège Gustave-Courbet à Romainville

Élèves

Lorenzo BLAQUET
Samran CHAUDRY
Alissa DAHALIC
Agnnar DIARRASSOUBA
Dane FILOMIN
Adam HARFOUCHE
Adam IDRISSI
Hylan JALET-SAISON
Samuel MONTEL-MONNET
Mobalyos MVIBOUDOULOU
Hassan SAYAN
Rayan TOHE

Professeure

Ania TIGRINE, PROFESSEURE DE FRANÇAIS

Classe de 6e du collège Nelson-Mandela au Blanc-Mesnil

Élèves

Rayane AKLIOUCHE
Diana ALMEIDA
Adam BARBRI
Jade BEDJAOUI
Ala-Eddine BELKACEM
Mayar BEN KRIFA
Zakarya BOUCHAKOUR
Nissèn BOUDOKHANE
Walid CHIKHAOUI
Fanta DEMBELE
Rayan DJAHNINE
Trévis FLEURVIL
Maïlys HOUSSAIS
Patrick JEAN
Manasse KIASISUA-MAMBI
Noham MALKI
Gloria MIANUA NSUMBU
Fanta N'DIAYE
Kelsy ONESTAS
Abitha PERINPANATHAN
Anoskan PUVANARAJAH
Abdelnour RAMDANI

Professeur

Kumaresan VELUPILLAI, PROFESSEUR DE FRANÇAIS

Classe de 6e 7 du collège Janusz-Korczak à Limeil-Brévannes

Élèves

Mamadou BAH
Diego BARBOSA-LORA
Ilyès BOUSSADIA
Diana CUPERKIC
Evens DUMESNIL
Louis GALLON
Marieve HEUGNA
Esslem KELIBI
Zineb KOLIAI
Lohan KOPP
Mathéo-Mojah LEOPOLD
Prince-Aimé MAKWALA
Zoé MARECHAL-GOUEE
Steven MATHEY
Alicia MELEDJE BALIKI
Camélia MESTAR
Kelvin POLOMAT
Guiorgui SAFOYAN
Joyce SOME
Mathéo TAO-MURVIEL
Hilia TOIN
Ambre VANNEY

Professeure

Marie LUC-PUPAT, PROFESSEURE DE FRANÇAIS

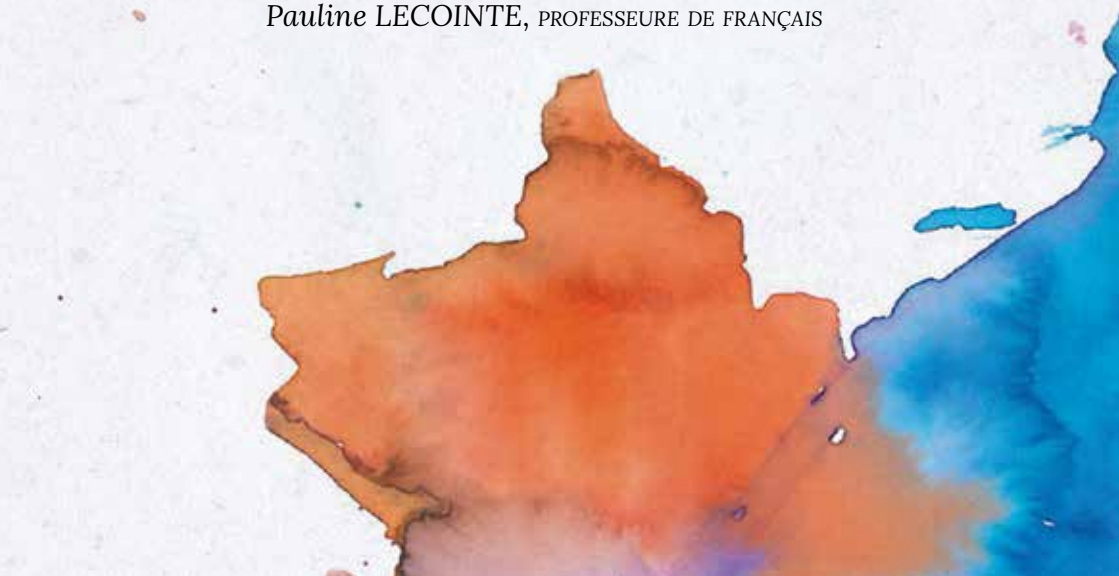
Classe de 6e du collège Eugène-Chevreul à L'Haÿ-les-Roses

Élèves

Ouissam AL RACHED
Mohamed BALLO
Josia-Prunelle BAMBENDZE
Omega BASANI
Rime BASTAOUI
Lina BELMERABET
Soumya BENHAMIMED
Jahid BENOUDA
Mamadou DIALLO
Lucas FERREIRA DRABO
Mohamed HAMOU
Aude JEAN
Jawed KHALFALLAH
Zemassa LOGNON WAMA
Meriem MAHROUF
Kaina MLAHALI
Noam MOUTOUSSAMY
Roger N'LANDU
Myriam OULAD KASSEM
Mihail PLESCA
Titane TABI
Khalilou TOUNKARA
Maïssa YOGO NJEE

Professeure

Pauline LECOINTE, PROFESSEURE DE FRANÇAIS



Classe de 6e du collège Georges-Politzer à Ivry-sur-Seine

Élèves

Ibrahim ABD RABBOU
Rojizabel ALPDAG
Assma AMRAFKY
Iyestan BABIRAJAH
Fatoumata Diaraye BAH
Ambrine BENSALEM
Julie BOUDJEMAI
Hanna BOULERHCHA
Imane BOUTERBIAT
Ciprian CUDREA
Daye DANGO
Adam FRANCIL
Danya HEFAD
Monsaf KILANI
Ashwini MAHINIHAN
Océa MARIS
Luna MIGUEL
Jiaying MEI
Pascal NYANGE
Racim SAOUDI
Faiz TEFFAHI

Professeure

Julie GATIGNON, *professeure de français*

La classe de terminale Communication visuelle du lycée André-Malraux, à Montereau-Fault-Yonne, a réalisé les illustrations de cet ouvrage en studio graphique

Élèves

Antoine JULIEN
Mathis AYIVI VON KRIOZ
Eve BERNIER
Marius CLOOTENS
Agathe COLAS
Romain COLSON
Matéo DUPONT
Ludovic FOUCHER
Tracy LENTILUS
Florian LEVEAU
Angéline LUNEL
Charlène MARTIN
Janelle MAYEN
Aaron MBALA
Yann MERCADIER
Jules MULARD
Edvine PROSPER
Naomy ROBERT
Chloé ROUSSEL
Gaetan SALLET
Owen SILVIO
Kenzo TOUSSIROT
Malcom YINDA-LOKA
Calvin ZEBEDA

Professeures d'arts appliqués

Caroline DURCUDOY BELL
Chloé THÉVANART

Des élèves de terminale Communication visuelle et Production graphique du lycée André-Malraux ont réalisé la mise en page

Élèves

Emmerick BERENGER
Marie BERLOT
Marie DELIGNY
Gwendal DENIER D'APRIGNY
Kyliane FAILLOT
Vincent FOUQUET
Cynthiana MORELLE
Karim MOHAMED
Jules MULARD
Messua TASSALINI

Professeurs d'arts appliqués

Amine DRIDI
Brigitte LAUER-PIVERT

Professeure de production graphique

Marie BOULARD

Des élèves de terminale Réalisation de produits imprimés et plurimédia du lycée André-Malraux ont réalisé l'impression

Élèves

Des élèves de Façonnage routage du lycée André-Malraux ont réalisé la finition

Élèves
de première Bac Pro

Élèves
de terminale Bac Pro

Directeur de la publication
Daniel Auverlot, recteur de l'académie de Créteil

Coordination du projet
Rectorat de l'académie de Créteil

Mission « Maitrise de la langue et des langages –
prévention de l'illettrisme »
Charles Naïm, Charlotte Meira

Direction de la communication
Mélanie Rozes, Laurence Posselle,
Virginie Regnauld

La maquette, les illustrations,
la photogravure, l'impression et la finition
ont été réalisées par des élèves du lycée des métiers
André-Malraux
à Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne)

Coordination des équipes du lycée André-Malraux
Claude Bonnin

Dépôt légal : juin 2020

Table des matières

THÉÂTRE / SEINE-ET-MARNE

P. 12 — **Joseph Danan**
L'École des loups

P. 18 — *Collège Henri-Dunant à Meaux, 6e 5*
Un chemin vers l'égalité

P. 24 — **Lise Martin**
Une friche en partage

P. 36 — *Collège Les Maillettes à Moissy-Cramayel, 6e 3*
Une friche en partage

P. 44 — **Dominique Paquet**
Ma tête sur ton épaule

P. 52 — *Collège du Montois à Donnemarie-Dontilly, 6e 3*
Petit contretemps d'amour

ROMAN / SEINE-SAINT-DENIS

P. 60 — **Ella Balaert**
Collège Georges-Braque à Neuilly-sur-Marne, 6e B
Altéra

P. 70 — **Marie-Florence Ehret**
Collège Gustave-Courbet à Romainville, 6e A
Je, tu, il ou elle

P. 80 — **Rachel Hausfater**
C'est du lapin !

P. 88 — *Collège Nelson-Mandela au Blanc-Mesnil, 6e*
Les Papillons et les Scarabées

POÉSIE / VAL-DE-MARNE

P. 94 — **Séverine Daucourt**
Le bleu de l'air et l'eau du ciel

P. 98 — *Collège Janusz-Korczak à Limeil-Brévannes, 6e 7*
L'alterbécédaire

P. 108 — **Frédéric Forte**
É = G = A = L = I = T

P. 112 — *Collège Eugène-Chevreul à L'Haÿ-les-Roses, 6e*
É = G = A = L = I = T

P. 116 — **Sylvain Pattieu**
Mon Atalante

P. 122 — *Collège Georges-Politzer à Ivry-sur-Seine, 6e*
Frères ennemis

P. 129 — **Classes participantes**

Ce quatrième volume de la collection du « Livre de l'académie de Créteil » est consacré au double thème de l'altérité et de l'égalité. Comme dans les précédents ouvrages, les textes sont écrits à la fois par des élèves de sixième et par des écrivains venus à leur rencontre.

Neuf classes et neuf auteurs ont ainsi collectivement écrit ce livre. Un travail commun qui a permis aux écrivains en herbe d'entrer dans l'univers de la lecture et de l'écriture guidés par leurs parrains et marraines littéraires en même temps que par leurs professeurs.

Ella Balaert, Joseph Danan, Séverine Daucourt, Marie-Florence Ehret, Frédéric Forte, Rachel Hausfater, Lise Martin, Dominique Paquet et Sylvain Pattieu ont entraîné les élèves dans l'univers du théâtre, du roman et de la poésie. Chaque classe a donné libre cours à son imagination, à ses rêveries, à ses phobies, et aussi à ses espièglerie…

Ces textes ont ensuite été illustrés, mis en page et imprimés par les élèves de terminale du lycée professionnel André-Malraux à Montereau-Fault-Yonne. Ainsi est né ce livre entièrement conçu et façonné par des élèves de l'académie de Créteil. À vous lecteur de découvrir comment ils ont su associer ego et égaux.

académie Créteil

RÉGION ACADÉMIQUE
ÎLE-DE-FRANCE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE